

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN –TIARET

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

L'histoire et la fiction dans « **Bleu Blanc Vert** » de « **Maïssa Bey** »

Présenté par :

Melle Ameer Malek Inssaf

Sous la direction de :

Mme Aounallah Soumia

Membres du jury :

Président : Mehdi Amir « MCA » Université de Tiaret

Rapporteur : Mme Aounallah Soumia. « MCB » Université de Tiaret

Examineur : Nemchi Mokhtar « MAA » Université de Tiaret

Année Universitaire : 2020/2021

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	03
Dédicace.....	04
INTRODUCTION.....	07
CHAPITRE I : Littérature et Histoire	
I.1.Littérature et Histoire.....	13
I.2. quel rapport entre littérature et Histoire.....	18
I.3. Histoire dans le roman	19
I.4.Le roman historique et ces caractéristiques.....	21
CHAPITRE II: Analyse du roman Bleu Blanc Vert	
II.1. L’histoire comme matériau fictionnelle dans le roman	27
1.1. L’Algérie 1962-1972 [les événements marquants].....	32
1.2. L’Algérie 1972-1982 [les événements marquants].....	45
1.3. L’Algérie 1972-1982 [les événements marquants].....	50
II.3. Titre du roman et Histoire.....	59
II.4. Espace romanesque et Histoire.....	68
II.4.Temps romanesque et Histoire	73
II.5.Personnages et Histoire.....	76
CONCLUSION.....	84
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	87
Résumé.....	89

Remerciements

En commencement de ce mémoire nous remerciant <ALLAH> qui nous a aidé et nous a donné la patience et le courage durant ces années d'étude.

Je souhaite adresser mes remerciements les plus sincères et ma profonde gratitude à mon encadreur Dr Aounallah Soumia pour l'orientation, la confiance et la patience qui m'ont permis de finir mon travail.

Je voudrai également remercier les membres de jury pour avoir accepté d'évaluer ce travail.

Grand merci à l'ensemble des enseignants ainsi qu'à tous ceux, qui de près ou de loin, ont contribué à l'aboutissement de ce travail.

Dédicace

A Ma mère et mon père. Mes frères et mes sœurs. Toute ma famille. A tous ceux qui m'aiment. Et à tous ceux qui, par un mot, m'ont donnée la force de continuer

Toutes les lettres ne sauraient trouver les mots qu'il faut...

Tous les mots ne sauraient exprimer la gratitude, l'amour, le respect la reconnaissance Aussi,

C'est tout simplement que

À MES CHÈRES PARENTS

Aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect, mon amour éternel et ma considération pour les sacrifices que vous avez consenti pour mon instruction et mon bien être.

Je vous remercie pour tout le soutien et l'amour que vous me portez depuis mon enfance et j'espère que votre bénédiction m'accompagne toujours.

Que ce modeste travail soit l'exaucement de vos vœux tant formulés, le fruit de vos innombrables sacrifices, bien que je ne vous en acquitterai jamais assez.

Puisse Dieu, le Très Haut, vous accorde santé, bonheur et longue vie et faire en sorte que jamais je vous déçoive.

« On ne dit pas que la guerre est finie à la radio on parle de nombreux affrontements de luttes fratricides un peu partout dans le pays de l'est à l'ouest mon père est de plus en plus silencieux de plus en plus absent Il rentre très tard a la maison (...) hier soir Hamid mon frère m'a dit qu'on continuait à se battre. Il sait plus de choses que moi puisque c'est l'ainé. Il m'a traité d'imbécile quand je lui ai demandé si les français étaient revenus. Mais alors qui ? Qui sont nos nouveaux ennemis ? Sans cesser de se regarder dans la glace, il a ricané. C'est nous. J'ai cru qu'il se moquait de moi. Mais il m'a expliqué qu'on se battait entre nous .nous, il voulait dire nous, les algériens libres et indépendants ? »

Maïssa Bey

Introduction

Depuis longtemps la littérature produit plusieurs interpellations à propos de sa relation avec la réalité, elle l'affecte dans ses conceptions fidèlement mais des fois elle renvoie à l'imaginaire, tout cela dépend de la production de certains romanciers qui s'intéressent à des thèmes proches de la réalité.

Mon domaine d'étude se situe entre l'Histoire et la fiction dans les productions littéraires et plus précisément dans le roman.

Connaître l'Histoire, c'est rappeler tout ce qui est arrivé à l'humanité, de l'espace ou du temps, de l'Histoire, on connaît la civilisation, l'origine, la culture et les racines.

Ce style se fait par des historiens et aussi par des romanciers qui peuvent l'aborder par différentes écritures propre à chacun d'eux, le premier style écriture de l'Histoire était avec Alfred de Vigny et son œuvre Cinque mars¹ ainsi, il y'a beaucoup d'écrivains qui s'imposent de l'Histoire dans leurs rédactions littéraires, ils pratiquent le passé afin de comprendre le présent.

Cependant, ils utilisent leur mémoire et leur histoire pour réécrire l'histoire.

Maïssa Bey s'est présentée comme l'une d'entre elles, elle attache une grande importance à ses œuvres ainsi qu'aux thèmes liés à l'exil, l'identité et la culture.

Mon travail actuel s'inscrit dans un champ d'étude sur la littérature maghrébine francophone.

Au XIXe siècle, pour la littérature maghrébine, l'histoire n'était pas un thème et elle n'est pas non plus seulement un genre.

Elle est d'abord un sentiment nouveau, une manière moderne de penser le monde et de se mettre en relation avec lui et, donc, toujours, dans le mouvement de l'histoire – même si, pour Flaubert, ce mouvement se transmet du vecteur à la roue, Donc :

« J'aime l'histoire follement, Les morts m'agrément plus que les vivants !

D'où vient cette séduction du passé ?

Cet amour-là est, du reste, une chose toute nouvelle pour l'humanité. Le sens historique date d'hier. Et c'est peut-être ce que le XIXe siècle a de meilleur ».

Pour Flaubert, la littérature n'a rien à voir avec l'histoire, offrant aux gens une morale sans vues transcendantales, d'une manière frivole qui ne représente jamais celle-ci.

Ainsi, même pour quelqu'un qui ne croit plus à la finalité, la vérité de l'histoire est toujours la littérature.

Et, pas plus que Hugo, Flaubert ne la conçoit hors de l'histoire.

Depuis sa parution, le texte de Roland Barthes « Histoire et littérature À propos de Racine » envisageait, d'un point de vue littéraire, l'existence presque inévitable d'un conflit entre la littérature et l'histoire.

Des extraits de ce texte sont devenus des formules, des idées sont reçues.

Citons, presque au hasard : « On ne peut traiter la littérature comme n'importe quel produit historique. » ; L'œuvre est à la fois « signe d'une histoire et résistance à cette histoire ». « L'histoire de la littérature n'est jamais que l'histoire des œuvres. »

« Il n'y a pas d'histoire de la littérature, seulement l'histoire de la littérature »

« L'histoire de la littérature ne peut être que l'histoire de l'idée de littérature, »etc.

Même si la position de Barthes est plus compliquée, l'évidence est dans les titres - mais aussi, une autre mesure, son intérêt pour Michelet le circonstance et les interprétations fonde ses positions : Histoire ou la littérature, deux continents différents, presque une guerre.

En effet, l'objet de la réflexion de Barthes n'est pas en apparence, l'histoire que l'histoire littéraire mais, dans sa manifestation les deux se confondent : l'idée d'ordre, moral autant chronologique, qui prévaut sur le texte lui-même dans la l'histoire et la littérature est inhérente à la discipline historique et elle a été importée en littérature.

Généralement, les historiens considèrent la littérature comme une source, et les études littéraires tentent à leur manière de situer la littérature dans leur contexte historique.

Ces actes méthodologiques impliquent une convergence fondamentale de ce qu'est la littérature, de sa place dans le monde.

Cependant, la question de la relation entre littérature et histoire aborde généralement sur une impasse : d'un part, la littérature semble être hors du temps, et l'on allègue alors l'histoire de conceptualisation des textes littéraires en les réduisant très peu.

D'autre part, de nombreux historiens sont mal à l'aise avec les sujets littéraires et finissent par préférer exclure les recherches dans le domaine de la littérature de leur travail.

L'objectif de cet atelier est d'explorer les chemins pas toujours faciles du dialogue entre histoire et littérature.

Il favorise trois axes de recherche : d'abord, l'étude de la littérature comme source mais aussi comme objet d'histoire.

Deuxièmement, il tentera de déterminer la place de l'histoire dans la littérature.

Enfin, il étudiera les relations entre l'écriture littéraire et l'écriture historiographique.

Pour parler de fiction dans un roman, il faut considérer les relations qui existent entre l'histoire et la fiction et connaître les différents indicateurs de fiction que l'auteur utilise.

Certes, la fiction dans le roman historique sert à présenter des personnages et des événements relatifs à l'imagination de l'auteur, mais à base d'une impression réelle afin de créer une impression chez le lecteur que les faits racontés sont possibles, donc la fiction dans le roman historique doit être proche du vraisemblable.

Bien entendu, la fiction dans la littérature part de l'empirique, et notamment des images des choses courantes, et du sens courant des mots par lesquels nous les désignons. Mais ce qui est «littéraire» dans la littérature, ce n'est pas ce renvoi (comme, dans l'ironie, ne prédomine pas l'aspect de mensonge), c'est ce que ce renvoi rend perceptible, soutient d'une figuration contingente et provisoire : la fiction, justement, la construction, la théorie.¹

Mon travail a pour objectif d'étudier bleu blanc vert et plus précisément de trouver la manière de la fonctionnalisation de l'Histoire utilisée par Maïssa Bey, aussi de comprendre les différents indices de la fiction et la relation du roman avec le présent.

Ce qui a motivé mon choix c'est que le roman Bleu Blanc Vert, m'offre un mélange de l'écriture de l'Histoire universelle et de l'histoire individuelle, aussi je pense que mon corpus est un objet très important aux recherches littéraires qui s'intéressent à l'Histoire et la fiction.

J'ai choisi le roman « Bleu Blanc Vert » parce ce que J'ai était attirée par le titre, mais aussi l'histoire d'amour d'un couple algérien. Ainsi son écriture originale, qui propose une diversité de cultures et de narrations, notamment des regards sur les événements les plus emblématiques de l'Histoire de l'Algérie, que j'ai fait croiser à travers mon étude avec d'autres discours. En d'autres mots, écrire un texte consiste « à faire du neuf avec du vieux ».

2

¹*Histoire et culture dans bleu blanc vert de Maïssa BEY*

² Anne-Claire Gignoux, « De l'intertextualité à la réécriture », *Cahiers de Narratologie [En ligne]*, 13 | 2006, mis en ligne le 25 septembre 2016, consulté le 30 avril 2019, disponible sur : <http://journals.openedition.org/narratologie/329> ; DOI : 10.4000/narratologie.329, consulté le: 26juin 2019.

Dans son roman *Bleu Blanc Vert*, Maïssa Bey vacille entre réalité et fiction, entre une voix féminine et une autre masculine pour dénoncer et déceler les vices d'une société martyre. La richesse narrative et intertextuelle de cet écrit a attiré mon attention et m'a conduit à formuler la problématique suivante :

Comment la fiction et histoire se manifeste-t-elles dans « *Bleu Blanc Vert* » de Maïssa Bey ?
Autrement dit quelle est la méthode utilisée par Maïssa bey pour fonctionnaliser l'Histoire ?

Quelles stratégies fictionnelles l'auteur a-t-il adopté pour mêler Histoire et fiction?

Comment se fait le mixage entre l'historique et le fictif?

Pour répondre à cette ma problématique nous avançons les hypothèses suivantes:

Les hypothèses qui en découlent sont comme suit :

Les lieux cités dans le roman existent-ils réellement en Algérie ainsi qu'en France.

Il existe une relation entre les années où se déroulent l'histoire de l'œuvre et les années de la colonisation française en Algérie.

Il compte un rapport entre les personnages de l'œuvre et les personnalités historiques algériens.

L'Histoire dans le roman historique est le thème principal, l'auteur écrit le roman pour parler d'un personnage ou un évènement historique mémorable. L'auteur du roman historique fait appel à la fiction à travers des indices et des procédés relatifs au contenu du roman comme les personnages fictifs, les évènements (espace et temps) fictifs tout ça renvoi à l'imagination de l'auteur.

Dans le cadre de l'objectif tracé, j'ai opté pour l'approche historique de Paul RICOEUR (temps et récit) qui consiste à m'aider à éclairer le sens de mon analyse (la mémoire, le rapport entre l'historien et le romancier, l'Histoire et la fiction) ; aussi l'approche narratologique de Gérard GENETTE.

Dans ce travail, je propose de cerner les enjeux de la réécriture de certains passages de l'Histoire de l'Algérie post-indépendante à partir de la « lecture » de la culture spécifique du texte de *Bleu Blanc Vert* de Maïssa BEY.

Je fonde mon analyse sur le concept de la liminalité tel qu'exploité par la démarche ethno critique parce qu'il me permet de mettre en évidence l'ambivalence culturelle des narrateurs/héros Ali et Lilas. Je situe cette liminalité au niveau de deux passages, le premier est celui de l'indépendance de l'Algérie, et le deuxième est l'avènement de l'école algérienne juste après l'indépendance que j'interprète en termes de rites initiatiques non accomplis. Je conclus sur le constat que la fiction dans le texte donne une autre lecture de l'Histoire en ce qu'elle révèle les non-dits et les occultations des discours idéologiques.³

Afin d'atteindre mon objectif, j'ai subdivisé mon travail de recherche en trois chapitres:

Le premier chapitre s'intitule : littérature et histoire Ce chapitre de sa part, sera la partie, analyse de mon corpus 'quelle rapport entre l'histoire et la littérature' je vais tout d'abord projeter la lumière sur les concepts littérature et l'histoire et comment s'influence mutuellement ces deux disciplines puis une analyse théorique de l'Histoire dans le roman.

Et une analyse globale sur le roman historique et ces caractéristiques.

Ensuite dans le deuxième chapitre qui s'intitule : chapitre analyse l'histoire comme matériaux fictionnelle dans le roman, je vais aborder tout d'abord le concept central de ce chapitre qui est l'histoire et la fiction une étude théorique et passer à l'analyse des événements marqués qui enrichissent l'harmonie de ce roman.

L'Algérie dans (1962-1972) Et de (1972-1982) et de (1982-1992)

Ainsi, je vais faire une analyse du roman Bleu Blanc Vert qui touche les éléments suivants : (le titre, l'incipit, la page de couverture), l'analyse de l'espaces, le temps les personnages à partir de leur caractères fictifs ou historiques, le cadre spatio-temporel, la fonctionnalisation de l'Histoire dans mon corpus.

³*Histoire et culture dans bleu blanc vert de Maïssa BEY*

CHAPITRE I : Littérature et Histoire

I.1 Littérature est Histoire, quel rapport

1.1. Littérature :

Le terme littérature ne se plie pas à une seule définition précise et immuable

L'évolution du mot littérature Pendant des siècles, la littérature était distinguée comme un ensemble de savoirs ou d'ouvrages concernant un sujet précis. La définition de la littérature se transforma vers un ensemble des œuvres écrites ou orales ayant un aspect esthétique.

Selon LAROUSSE⁴, la littérature est le l'ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. Ces œuvres, considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu où elles s'inscrivent, du genre auquel elles appartiennent : La littérature française du XVIIe s.

Andreï Makine, un écrivain russe, définit la bonne littérature comme une magie que les mots peuvent nous faire vivre dans un instant indéterminé de beauté. Nous trouvons encore une fois la notion d'esthétique dans sa définition, alors que la littérature est forcément liée à un autre concept qui est le travail de l'écrivain, comme le montre Paul Valéry⁵ que la littérature n'est qu'une progression des idées élaborées par l'écrivain.

Au XVIIIe siècle, siècle des lumières, le mot « littérature » est rigoureusement associé aux « belles-lettres ». VOLTAIRE, de sa part, évalue que : « La littérature désigne dans toute l'Europe une connaissance des ouvrages de goût »⁶.

Le mot évolue encore, à partir du XIXe siècle, la « littérature » obtient un sens unique appliqué à des textes auxquels on accorde des caractéristiques stylistique que l'on peut discuter.

Enfin, au XXe siècle, le champ de la « littérature » prend de l'ampleur à toutes les productions écrites, surtout en ce qui concerne le contenu et la forme.⁷

⁴ Pluri dictionnaire LAROUSSE, Librairie LAROUSSE, Paris, 2010

⁵ M., JARRETY, *L'idée de littérature chez Valéry, Fabula / Les colloques, Paul Valéry et l'idée de littérature*, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document1413.php>, consultée le 016 avril 2016

⁶ VOLTAIRE, *Œuvres complètes, Volume 08, LIBRAIRE, Paris, 1835, p 18.*

⁷ [Http://lifim2010.over-blog.com/article-qu-est-ce-que-la-litterature-75696778.html](http://lifim2010.over-blog.com/article-qu-est-ce-que-la-litterature-75696778.html), consulté le 23 Avril 2016.

1.2. Le genre littéraire narratif et sa typologie

Paul ARON et Alain VIALA, dans *Les 100 mots du littéraire*, définissent le genre comme le suit : « un genre est une classe d'objets ayant des traits communs ; il s'agit donc d'une catégorie construite, y compris pour les genres littéraires. »⁸

Gérard Genette, de sa part, rejoint cette définition : « les genres sont des catégories proprement littéraires. »⁹

Yves STALLONI, dans *Les genres littéraires*, détermine l'idée de GENETTE : Le genre se définit moins par la réalisation d'un modèle préexistant, par le respect d'une codification abstraite, que par la concrétisation d'une sorte de « pacte » passé entre l'œuvre et le public ou encore, pour parler comme Maingueneau, de « contrat littéraire » plus ou moins conforme aux limites d'un genre.¹⁰

D'après les précédentes citations, nous constatons que les genres sont un ensemble de règles à suivre qui nous aident à orienter et diriger le développement de l'écriture des œuvres. Ils se constituent à partir de différentes lectures de ces œuvres, c'est pour cela nous constatons que les genres littéraires sont ontologiquement instables à cause de cette multiplicité de lectures.

La production littéraire est généralement soumise à la typologie suivante :

✓ **L'autobiographie :**

Le genre autobiographique, comme l'affirme MONTAIGNE dans *Essais*, qui est un écrit autobiographique : « Je suis moi-même la matière de mon livre ». C'est l'écriture de sa propre vie.

Parmi ses sous genres :

- les confessions : dans lesquelles l'auteur avoue ses sentiments, nous pouvons citer l'exemple des confessions de Saint Augustin de Jean Jacques ROUSSEAU ;
- le journal intime : l'auteur raconte mets ses réflexions et confie ses jours, l'exemple de *Et Nunc Manet In Te* d'André GIDE.
- les mémoires : l'auteur doit avoir joué dans l'Histoire afin d'en rédiger, comme celle de Jean Paul SARTRE *Les mots*

⁸ P., ARON, & VIALA, Al, *Les 100 mots du littéraire*, Paris, PUF, coll. *Que sais-je ?*, 2008, p.48

⁹ G., GENETTE, *Introduction à l'architecte*, Paris, Seuil, coll. *Poétique*, 1979, p. 68.

¹⁰ Y., STALLONI, *Les Genres littéraires*, Paris, Armand Colin, coll. 128, [2000] 2008, p.9.

- L'autofiction : elle est proche du roman autobiographique, car elle met en scène un personnage au nom fictif et de l'autobiographie fictive, tel Mémoires d'Hadrien de Marguerite YOURCENAR

✓ **Le genre romanesque :**

Le roman est un récit long en prose, qui est apparu au XVIème siècle, mais il s'est propagé qu'au XIXème siècle. Connu par son discours narratif et descriptif, il tourne autour d'un point de vue ou d'une focalisation dans laquelle l'auteur choisit un seul pacte de lecture.

Parmi ses sous genres nous citons :

- Le conte : un récit court, généralement destiné aux enfants, il prend souvent une dimension morale, comme Trois contes de FLAUBERT ;
- La nouvelle : un récit bref destiné aux adultes, et ayant une dimension psychologique, comme le cas de Les Journées perdues D. BUZZATI ;
- Le nouveau roman : est venu pour désacraliser le roman traditionnel par la mort du Personnage, et parmi ses auteurs : Alain ROBBE- GRILET et Nathalie SAROTTE.

✓ **Le genre tragique :**

C'est un genre sacré. À l'encontre du drame, il repose sur la conscience de la fatalité ; ses sujets sont souvent extraordinaires. Dans le registre tragique, le langage est noble.

Parmi ses sous genres :

- la tragédie comédienne : une tragédie avec une fin heureuse, comme Le Cid de Pierre CORNEILLE ;
- la tragédie religieuse : exemples de Phèdre Jean RACINE.

1.3. L'Histoire

L'histoire est la collection d'événements passés et d'événements liés à l'humanité.

Entre passé, histoire et mémoire

D'après le dictionnaire français LAROUSSE

« L'histoire est un nom féminin. Connaissance du passé humain et de la société humaine discipline pour étudier cela dans le passé et trouver un moyen à le reconstituer C'est aussi une série d'événements, d'événements réels, d'états qui marquent l'évolution d'un groupe de personnes, d'un personnage, d'une des activités humaines... »

Selon Henri-Irénée MARROU : « L'histoire est la connaissance du passé de l'homme. L'histoire est l'une des disciplines anciennes qui étudient le développement de la société et l'évolution humaine.

Elle est apparue avec l'invention de l'écriture.

Elle considère les événements les plus importants liés notamment à l'Histoire des Nations, elle s'intéresse également aux hommes qui ont marqué l'histoire de l'humanité.

Dans sa pratique, l'historien doit aborder la littérature qui est riche à certains égards et il agrège les informations trouvées dans les documents, les établissant dans un langage très clair.

La mémoire n'est qu'une partie de l'histoire, on peut dire que le passé est la réalité d'événements qui se sont déroulés à un moment donné.

Mais aujourd'hui, la mémoire semble impliquer une relation avec cette mémoire concurrente fondée sur l'histoire des humanités, telle que définie par Pierre NORA dans son Lieu de mémoire, tout en étant associée à la société et à la communauté, l'Histoire, un retour important, et donc l'effacement de la passé.

La différence entre mémoire et histoire est traitée par RICOEUR dans la mémoire, l'histoire, ce qui implique des enjeux : là où la mémoire est fidèle au passé, c'est juste la vérité.

Cependant, il a souligné que l'histoire ne peut pas témoigner et a donc un rapport étroit avec le passé, avec la mémoire.

La compétition entre histoire et mémoire a tout lieu d'être exacerbée dans les divers contextes issus de l'histoire.

Le rapport de la mémoire à l'histoire peut être problématique lorsqu'une société orale, dans le jargon NORA, n'a pas le même rapport au passé, une société qui se sépare du passé pour un public de recherche.

La mémoire préserve et nourrit l'identité et la connexion Mais il est aussi accessible, sélectif et pertinent pour une période transitoire.

Elle est organisée d'un point de vue collectif ou individuel. L'histoire, quant à elle, constitue une approche pour la saisir de manière objective, critique et à distance.

Elle s'appuie souvent sur l'histoire d'un sujet étranger, l'historien, et s'organise chronologiquement sur l'expérience du sujet.

Certes, la littérature est connue pour sa nature littéraire, donc l'Histoire est un domaine merveilleux du domaine temporel. À ce stade, nous traiterons de la relation entre les deux concepts.

I.2. Les rapports entre Histoire et littérature

Le rôle de l'historien est de dire la vérité au romancier pour construire la fiction.

La fiction continue d'emprunter à l'Histoire, l'Histoire, de son côté, par des procédés narratifs et fictionnels :

Comme P. RICOEUR, on peut donc identifier une intersection entre fiction et fiction historique. Mais une différence majeure les séparerait : le récit des événements passés dans leur réalité est essentiellement référentiel, tandis que la fiction naît de l'imagination, de références spécifiques à des mondes fictifs.

Pour des théoriciens de la fiction comme Jean-Louis SCHAEFFER, ils la distinguent du discours historique sur un seul plan : la fiction ne peut pas être définie sémantiquement mais seulement à un niveau pragmatique.

Il existe plusieurs récits fictifs qui n'arrêtent pas de jouer avec les références historiques.

Considérant que la fiction dérive des jeux, de toutes les références qu'elle fait, nous constatons que les usages sociaux des genres historiques et fictionnelles doivent être clairement séparés.

I.3. Le concept Histoire dans le roman

✓ **Le concept d'Histoire :**

Étymologiquement, le terme histoire vient du grec *Istoria*, d'*istorein* (s'enquérir)¹¹

Il signifie recherche, information, connaissance et par suite récit. C'est dire que dès l'origine ce terme comporte une ambiguïté. Il renvoie tantôt à V objet de la recherche, tantôt au processus, tantôt au résultat.

Aristote l'entend dans le premier sens lorsqu'il considère les événements et les faits comme des «amas de documents par opposition à un travail d'explication ou de systématisation»¹²

Pour Aristote — comme pour Platon —, il n'y a connaissance que lorsqu'on peut établir des lois générales et permanentes, capables de rendre compte de l'essence des choses, au-delà des accidents. La vraie connaissance porte sur l'immuable, sur la métaphysique, et non sur ce qui est affecté par le temps. L'événementiel relève de la narration et constitue de ce fait une connaissance dégradée par rapport à la connaissance de l'immuable qui est le domaine de la philosophique.

L'ambiguïté présente dans l'étymologie du terme histoire ne semble pas totalement levée aujourd'hui.

C'est ainsi que dans les définitions données par les dictionnaires on passe de l'acception de récit à celle de l'objet du récit ; et de l'objet du récit à la connaissance scientifique du passé ou à l'ensemble des événements et faits du passé, considérés indépendamment de tout récit et de toute connaissance. Il n'y a pas de distinction précise entre fait et récit, ni entre récit et exposé scientifique, le récit pouvant porter sur des faits réels ou imaginaires. Ce qui change c'est, suivant les dictionnaires, l'ordre des acceptions¹³

On voit donc combien le terme histoire est fondamentalement ambigu et combien il peut, de ce fait, prêter à confusion. C'est pourquoi certains auteurs font appel de plus en plus au terme historiographie pour désigner les écrits qui rendent compte des événements du passé — les

¹¹Cf. A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la Philosophie* où l'on pourra trouver, outre l'exploitation étymologique et la définition des principaux sens du terme histoire, des observations éclairantes sur le statut de ce concept dans quelques théories de la connaissance qui ont marqué la pensée occidentale.

¹² *Ibid.*

¹³À titre d'exemple, *Le Petit Robert* définit Y histoire comme «récit d'événements mémorables». Mais la première acception, tout en introduisant les notions de connaissance et défait n'établit pas de distinction précise entre connaissance et relation de faits. Une relation peut porter sur des événements ou de faits purement imaginaires.

écrits des historiens, relevant donc d'une démarche scientifique — et réservent celui d'histoire pour indiquer les faits et les événements sur lesquels portent ces écrits. Mais le terme historiographie n'est pas non plus exempt d'ambiguïté.

Dans la tradition littéraire, comme dans la définition des dictionnaires, ce terme désigne les ouvrages d'écrivains chargés officiellement d'écrire l'histoire de leur temps. Et de ce fait, il est sujet à caution dans la mesure où il est dépendant de la parole officielle.

Ce sens n'est peut-être pas sans rapport avec les résistances que l'on rencontre ici ou là à considérer qu'il puisse y avoir un savoir scientifique du passé humain et avec la tendance — assez répandue — à considérer que la vérité de ce passé nous est donnée par la fiction à caractère historique.

I.4. Le roman historique et ses caractéristiques :

4.1. Qu'est ce qu'un roman historique ?

L'Histoire est un domaine purement lié au temps et de nombreux romans ont pour cadre une période historique, et tant qu'il est plus proche de la réalité, il devient même un moyen de connaissance dans divers domaines.

Aperçu sur le roman historique

D'après GENGEMBRE :

Si l'Histoire accompagne le roman depuis l'origine, le roman historique proprement dit est d'apparition récente. Encore que l'on discute fermement de cette relative jeunesse du genre. Alors que beaucoup s'accordent à situer sa véritable naissance en France au XIX^{ème} siècle, après le premier Empire, d'autres se plaisent à faire observer que les rapports entre Histoire et roman se manifestent bien plus tôt. Si le roman historique stricto sensu ne se constitue pas encore, les romans d'aventures, philosophiques, Psychologiques s'approprient le passé.¹⁴

Nous avons déjà abordé, dans le chapitre précédent, le rapport entre littérature et Histoire. Il nous paraît donc intéressant d'analyser les liens entre roman et Histoire.

Au XVII^{ème} siècle, les romans rendaient compte d'une Histoire qui se référait plus au présent de la société des auteurs qu'à un réel passé. Donc, les auteurs complotent sur le passé les préoccupations de leur temps. L'exemple le plus connu en est *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette, roman dans lequel l'auteure expose les mentalités de la cour de Louis XIV.

Au XVIII^{ème} siècle, les rapports entre Histoire et fiction varient.

En référence aux travaux historiques liés aux préoccupations philosophiques tentant de dégager des lois, des types de civilisation, des rapports entre faits collectifs et comportements individuels, de comprendre les principes organisateurs et dynamiques d'une continuité temporelle¹⁵.

¹⁴ G., GENGEMBRE, *op.cit*, p. 23

¹⁵ *Ibid.*, p 25.

La présence de l'Histoire dans le roman est très loin de ce que le lecteur pourra montrer un siècle plus tard. De plus, au XVIIIème, l'Histoire comme genre est toujours inférieure au roman dans la hiérarchie des Belles-lettres¹⁶. Le roman a été renouvelé aux XVIIIème et XIXème siècles, et a bouleversé la conception du monde : la Révolution Française, les Guerres, la chute de Napoléon Bonaparte ont provoqué une expérience unique de l'Histoire qui est sortie du concept de soi, sur la façon d'être au monde. Les hommes de lettres et les intellectuels s'en reflètent.

Au XIXème siècle, le statut de l'Histoire évolue encore plus, et la hiérarchie des genres est bouleversée : l'Histoire est devenue une science, le roman, un genre à part entière. Par ailleurs, le personnage du roman va petit à petit se transformer pour devenir un type socioculturel, en s'éloignant de la figure particulière pour mener les expériences déjà vécues par le plus grand nombre. Du fait de sa souplesse, de l'absence des règles recommandées et de sa capacité à s'emparer de tous les sujets, le roman devient un moyen de saisir un réel et une société troublée.

En résumé, l'expression « roman historique », est une expression paradoxale qui associe la fiction, c'est-à-dire une histoire inventée et l'Histoire, c'est-à-dire ce qui a réellement existé. Pour dire que: Le roman historique présente donc une intrigue fictive mais dans un cadre réel, historique. D'après J.C. Rioux ; « Le roman historique est la rencontre de l'Histoire, (le passé) avec une histoire (à la fois récit). »

✓ **Le concept de roman historique :**

Le terme romain est apparu dans l'histoire littéraire en 1140.

Il s'agit de récit imaginaire - d'abord en vers et à partir du XIVe siècle en prose - où en toile de fond un exploit, à l'image de la légende de la littérature latine, sont présentés des personnages idéalisés comme des personnes véridiques

Nous avons remarqué le même sens dans le terme espagnol

Dans les deux cas, c'est une question qui introduit le lecteur dans l'espace imaginaire, tout en lui donnant l'impression qu'il développe l'espace du réel.

Le roman aura plus d'impact sur le lecteur et donnera une impression plus logique au roman. Ce n'est pas neutre.

¹⁶ G., *GENGEMBRE*, *op.cit*, p 25.

Au Moyen Âge, l'hagiographie et l'écriture chevaleresque et les livres, dont des formes importantes s'exprimaient à cette époque romaine, poursuivaient un but d'édification, comme le roman de cour sur le thème de l'amour délicat.

Mais la critique sociale était aussi présente, comme l'a témoigné le Roman de Renard en France et plus tard Picaresca largement en Espagne.

Mais ce qui est particulier, c'est qu'au XIXe siècle, le roman a pris une large ampleur par sa diffusion et son impact social.

C'est au tournant de ce siècle que le roman historique apparaît et s'affirme avec Walter Scott, dont "la grandeur réside dans sa capacité à créer une incarnation humaine vivante de types socio-historiques", comme le souligne Lukacs.

Il ne s'agit pas d'une reconstitution des événements tels qu'ils se sont déroulés, mais d'un renouveau poétique des personnes qui ont participé à ces événements "afin que le lecteur puisse comprendre leurs motivations et comprendre le présent."

Ce n'est pas un hasard si cette forme de fiction a émergé et s'est développée au XIXe siècle.

Lukacs, qui travaille dans ce domaine, explique encore l'émergence et le succès du roman historique par les grands bouleversements historiques, sociologiques et idéologiques conduits par les guerres napoléoniennes et napoléoniennes.

Ces guerres ont donné lieu à de grands mouvements de masse qui ont permis d'expérimenter concrètement le sens de l'histoire

Lukacs affirme à juste titre que ce qui rend la fiction historique si concrète, c'est le lien étroit

Entre la romance et l'histoire.

Nous devons comprendre cela, non pas en tant que tel, mais comme un fait qui nous permet d'identifier et de comprendre les forces qui ont produit cela. Autrement dit, le concept de roman historique n'a de sens que par sa relation avec un introducteur - l'histoire est régie par des lois - cette loi énonce des choses qui existent objectivement, indépendamment de la connaissance.

Cela ne répond pas à la question de savoir que ce lien ne change pas l'histoire en faveur du romantique.

En fait, le roman est toujours lié à la réalité historique en ce qu'il n'apparaît jamais en dehors d'un certain cadre spatio-temporel.

La fiction se déplace en fonction du contexte de questionnement par rapport à la question et de la société qui la nourrit.

Et à ce titre, il constitue l'une des sources de connaissances sur le passé humain qu'aucun Historien ne peut se permettre d'ignorer.

La naissance de Lazarillo de Tormes serait impensable dans l'Espagne de Charles Quint, dont l'auteur anonyme avait un regard aiguisé.

De même que Don Quichotte ne peut imaginer au-delà des questions contestables d'idéalisme/réalisme du début du XVIIe siècle, l'œuvre de Balzac fait de même si l'on ignore

L'espace-temps qu'elle se déroule. A été conçu.

La créativité littéraire de Carlos Fuentes ne sera pas en dehors du contexte du Mexique, le pays coexiste à tous les niveaux historiques, comme le dit l'auteur et donc, qui qualifie un texte de problématique de cercle.

J'ai eu l'occasion de souligner dans un autre ouvrage que cette identité historique fragmentée du Mexique émerge en relation avec l'explosion de la conscience individuelle dans l'œuvre de Fuentes.

La relation entre la création littéraire et l'histoire est prédominante dans de nombreux romans latino-américains du XXe siècle, pas seulement dans les romans dits historiques.

Les lignes des personnages et l'espace dans lequel ils évoluent ont toujours quelque chose à voir avec l'existence de problématique de l'auteur, dont l'intérieur est étroitement lié à la situation historique et sociale.

Dans la fiction, il y a des situations, des problèmes et sont représentés par des questions qui saisissent les gens et les individus concrets en particulier.

Il n'est pas nécessaire, bien entendu, d'établir un lien entre les circonstances historiques de l'auteur et son œuvre, de montrer que dans toute œuvre c'est de la fiction - et tant qu'elle réussit- le terrain de cette circonstance n'est jamais absent.

Cependant, l'histoire a un statut fondamentalement différent pour l'historien et pour le romancier.

C'est d'abord un objet de connaissance.

Pour le second, c'est une inspiration. C'est ce que prétendent montrer les commentaires suivants.

4.2 . Les caractéristiques du roman historique :

Selon Walter SCOTT¹⁷ , le roman historique est lié à la fiction, il présente une intrigue fictive mais dans un contexte réel, historique. Dans le roman historique, le personnage est celui qui fait appel au passé, et aussi celui qui éclaire le présent à la lumière des événements passés.

Il est composé par des souvenirs qu'en a appris l'auteur, l'exemple de Victor HUGO Notre dame de Paris. Il est un symbole de l'ironie tragique, il doit être surtout unique des documents trouvés. Le roman historique nécessite une recherche approfondie de la part de l'écrivain, il recherche des données originales.

¹⁷ G., Louis, *Le Roman historique à l'époque romantique : essai sur l'influence de Walter Scott*, Paris, Honoré Champion, 1912

CHAPITRE II : ANALYSE DU ROMAN

‘ BLEU BLANC VERT ’

II.1. L'Histoire comme matériaux fictionnelle dans le roman

✓ Le roman historique entre fiction et Histoire :

Comme nous l'avons déjà mentionné, le roman est lié à une période historique bien précise ainsi que la société. L'écrivain est évidemment influencé par son milieu social, ce qui rend son œuvre fictionnelle plus réaliste.

L'Histoire dans le roman :

Si nous prenons le terme d' « Histoire » dans un sens plus large, en tant qu'événements déterminés ou situations générales, concernant des personnalités reconnues comme des acteurs inconnus, et relevant d'un passé plus ou moins récent, mais que l'on peut relier à un espace et à un temps identifiables.

TODOROV¹⁸ certifie en effet qu'il existe une différence entre la récupération du passé et son utilisation. Donc Nous ne rechercherons pas l'authenticité historique, ni ne poursuivons les indices qui révèlent cette Histoire. Nous voyons ici plutôt le roman comme un « lieu de mémoire », comme un moment dans l'histoire des représentations d'un monde. Pour ce, il convient de refuser en premier lieu la confrontation entre mémoire et oubli qui renferme le présupposé qu'il existe une mémoire objective, comme s'il s'agissait d'un lieu où se conservent intactes les représentations du passé.

Le genre romanesque, c'est-à-dire du roman au sens le plus large du terme, intègre selon différents procédés une histoire qui donne son historicité au roman. Et s'il existe romanesque, il est légitimé, de différentes manières, par l'histoire qui donne ainsi au roman cette valeur historique.

Bernard GENDREL dans *L'histoire dans la cosmologie romanesque*¹⁹, explique la manière dont le romanesque et l'histoire sont liés dans le roman et, ainsi, dans l'histoire du roman. Il existe deux formes du romanesque : le romanesque narratif, est celui qui gère l'action à la ligne narrative principale et nous avons le romanesque explicatif, celui qui a trait à l'invraisemblance qui émaille parfois un récit, il propose une explication étrange de l'action. Si le romanesque narratif est nécessairement présent dans tout roman, le romanesque explicatif ne figure pas dans tous les romans. L'Histoire pénètre le roman en donnant à

¹⁸ T., TODOROV, *Abus de mémoire*, Paidós. Barcelone, 2000, p 11.

¹⁹ B., GENDREL, *L'Histoire dans la cosmologie romanesque*, dans *Histoire et romanesque*, Encrage, Collection Romanesques, Amiens, 2008, p. 55.

l'action son cadre spatio-temporel ou en justifiant le déroulement même de l'action. Les actions et les personnages sont motivés d'une manière que le lecteur voit une rationalité qui les gouverne et non une fantaisie proprement romanesque. Ces deux types d'historicisation du romanesque conduisent B. GENDREL à préciser l'importance de ce rapport entre histoire et romanesque dans l'histoire même du roman.

✓ **La notion de la fiction dans le roman :**

Est une représentation littéraire qui constitue un monde autonome, ou du moins partiellement distinct du réel.

Yves Reuter dans son livre intitulé «Introduction à l'analyse du roman », définit le mot fiction: «La fiction est constituée des actions, effectuées par les personnages dans un univers spatio-temporel déterminé. Elle est véritablement (ré) construit par le lecteur à l'issue de sa lecture »²⁰

Donc la fiction est une création d'un monde imaginaires qui aide le lecteur à imaginer le décor narratif dans l'œuvre à partir de sa lecture il peut imaginer le cadre spatio-temporelle, les personnages, et les actions.

✓ **Les figures de l'Histoire dans la fiction :**

Le récit fictif continue d'emprunter au récit historique de manière réciproque.

Il produit nécessairement une diachronie et donc une forme d'historicité générale ou individuelle.

Pourtant, si toutes les histoires de fiction créent du temps et du "passé proche", l'absence de traces historiques et les modifications des personnages suggèrent un temps vide qui ne laisse aucune trace, où le passé ne joue aucun rôle car l'intrigue est gérée au hasard.

Le roman moderne entretient un rapport étroit avec l'Histoire dont il se nourrit, tout en ne pouvant revendiquer que le mode de référence de la vérité scientifique comme discours historique.

Alors que la littérature classique se déploie autour d'un référentiel universel et intemporel, le roman moderne pénètre le terrain de l'Histoire et se consacre à la création des individus.

²⁰ Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Armand Colin, 2009, p.38

Il faut aussi rappeler que le réalisme de BALZAC est celui d'un auteur qui se présente comme un historien du présent".

Comme l'a souligné Gérard GENGEMBRE, ce qui est original dans le roman moderne, c'est « que les personnages dérivent du caractère historique de leur temps.

Dès lors, la représentation du romantisme est avant tout historique plutôt que sociale

On peut cependant admettre que le récit de fiction est toujours, proche ou lointaine, liée mais avec des représentations différentes de l'histoire.

Derrière chaque genre narratif, il y a un rapport à l'histoire et au temps.

Dès lors, les figures du passé et de l'Histoire doivent être mises en évidence.

La question de la frontière entre réalité et imaginaire, entre histoire et fiction, semble très actuelle.

Depuis quelques siècles, on assiste en effet à une question de l'état de l'histoire, ou mieux encore, son espace scientifique qu'elle prétend s'orienter vers la valorisation simultanée de la nouvelle théorie historique romanesque au lieu de l'histoire.

Ce renversement du statut classique du roman, et peut-être pas sans rapport avec les secousses chocs axiomatiques depuis les années 1960, n'a cessé de se développer.

Ces secousses ont particulièrement touché deux piliers importants des masses occidentales, le christianisme et le marxisme - le socialisme idéologiquement défini des pays de l'Est.

Le Concile Vatican II a posé en droit une vieille question du caractère temporel, et donc de la relativité, de la divinité académique et morale que possédait l'Église. Ont tendance à les mettre hors du temps.

L'effondrement de l'Union soviétique a brouillé l'horizon à partir duquel Karl a servi de référence pour les actions des générations à travers le monde.

Pour le christianisme, comme pour le marxisme, l'Histoire veut dire Elle est compréhensible et donc objet de connaissance, la clé étant dans la Parole Révélée pour le Christianisme et dans le Matérialisme Historique pour le Marxisme. Dans ce dernier cas, la connaissance scientifique du passé est un facteur important de transformation du présent.

Mais cela pose la question du sens de l'Histoire, étrangement, d'un regain d'intérêt pour le passé, ainsi que de l'importance qu'acquiert l'histoire fictive du personnage sous quelque forme que ce soit.

En effet, face à la situation du passé, l'ancrage du Passé que l'on ressent comme une garantie contre le présent et l'ambiguïté du futur peuvent être psychologique.

Voilà pourquoi il ne sert à rien de commencer à essayer de démêler les termes de l'histoire et de la fiction historique.

Cette clarification paraît plus nécessaire que tout ce qui est nécessaire au vu des ambiguïtés classiques auxquelles ces termes se sont ajoutés, depuis une vingtaine d'années, la suppression des normes objectives, et permet de distinguer entre savoir et imaginer.

On peut alors mieux comprendre leur questionnement et voir dans quelle mesure les situations et les histoires intégrées au roman restent leur statu préalable

Bref, ce roman appartient au monde de la légitimité. la valeur ou la particularité et l'originalité du texte réside dans le fait que tous ces événements se tissent dans le cadre d'une histoire qui a vu naître une Nation dans laquelle l'Algérie a construit son indépendance tout juste conquise.

Ali et lilas sont les témoins vivants de la nouvelle construction ; du pays Lorsque le pays est devenu libre, a fait face aux difficultés d'une transformation économique, culturelle, politique et idéologique dramatique secouée par l'histoire.

La période du texte est définie explicitement en trois temps : 1962-1972, 1972-1982, 1982-1992 et c'est dans le quasi ouragan des événements historiques qui suit la période laïque que les deux personnages principaux s'inscrivent pour leur voyage parcours narratif.

Le mode narratif sélectionné sont des récits alternatifs : Lilas et Ali se succèdent régulièrement, chapitre après chapitre, au fur et à mesure deux messagers du récit, deux perspectives pour parler de l'Algérie d'aujourd'hui.

Les deux récits, distingués. Dans la diégèse du temps, mais alternatif. Dans l'espace du texte, relatent différents événements de la fiction d'une vision offrant au lecteur une variété de sens

L'originalité du roman Bleu blanc vert est l'intégration d'une fiction sur des événements historiques majeurs marquant trois décennies sous l'interprétation, le commentaire et l'émotion de l'auteur et les personnages.

L'histoire a une expansion interne dégressive lorsque les deux narrateurs décrivent et parlent en appliquant une progression thématique.

Dans un ordre diachronique qui met en évidence la lisibilité d'une œuvre littéraire, le lecteur est plongé, heureusement, avec un style et un langage concis et simples, dans l'atmosphère d'une époque où les héros étaient totalement solidaires car cette Histoire les a forgés. Textuellement, selon Charles Bonn, il s'agit d'un retour introduit après la prospérité des maghrébins emblématiques.

Ainsi, la mention historique est fortement présente et son révélateur des mutations profondes et des troubles de l'époque

II.2. les événements marquants

2.1 l'Algérie de 1962 à 1972 :

Bleu blanc vert contient l'histoire d'un jeune couple, Lilas et Ali. Elle se déroule à Alger, de 1962 à 1992, durant trois décennies de l'Algérie indépendante. Les deux héros sont deux adolescents, lycéens en classe terminale ; Lilas a dix sept ans, Ali a dix huit ans ; ils habitent le même immeuble qui vient d'être déserté par l'exode massif en France des Pieds Noirs en 1962 ; Elle et Lui sont deux voix narratives tout à fait différentes, chacune d'elles s'accapare et s'approprie un espace au sein du roman pour faire du récit sien, le passage suivant nous démontre comment les mots vacillent entre eux deux :

« Lui

*Bleu. Blanc. Vert. Dès qu'il a posé son cartable sur le bureau, il a dit : à partir d'aujourd'hui, je ne veux plus voir personne souligner les mots ou les phrases avec un stylo rouge ! [...] Il m'a autorisé à parler. J'ai demandé pourquoi. Pourquoi on ne devait plus utiliser le rouge. Alors il est monté sur l'estrade il a expliqué. J'avais tout faux ».*²¹

« Elle

*L'été est fini. Finies donc ces longues, très longues vacances, et fini aussi le temps où je pouvais me croire chez moi partout. Fini le temps des galopades dans les escaliers, le temps des portes ouvertes et des grandes découvertes. Dans notre immeuble, il reste encore quelques appartements inoccupés. Mais ils ont été entièrement vidés ».*²²

Les deux voix sont nostalgiques, Lui nous relate une anecdote à aspect historique, Elle est plus sentimentale, elle se remémore la douceur d'un appartement et d'un foyer désormais vide.

La particularité du roman Bleu blanc vert est d'intégrer dans la fiction des événements historiques majeurs qui jalonnent les trois décennies sous le regard explicatif, commentatif et émotif des personnages.

Le récit prend une expansion interne de façon digressive car les deux narrateurs se racontent et parlent en adoptant une progression thématique.

²¹ BEY, Maïssa, op. Cit. p. 13.

²² Ibid., p. 21.

Dans un ordre chronologique qui accentue la lisibilité du discours littéraire, le lecteur est plongé, grâce à un style bref et concis, une langue simple et limpide, dans l'atmosphère d'une période dans laquelle les héros sont pleinement impliqués car contemporains de cette Histoire qui les forgent. Au plan de l'écriture, il s'agit, selon Charles Bonn (1996), d'un retour au référent après la période faste des écrivains maghrébins iconoclastes.

Le référent historique est donc fortement présent et ses indices sont révélateurs de profondes mutations et troubles à l'ère postcoloniale ; nous citons quelques exemples qui semblent incontournables

La guerre de libération nationale,

*« Mais alors, qui ? Qui sont nos nouveaux ennemis ? Sans cesser de se regarder dans la glace, il a ricané. C'est nous. J'ai cru qu'il se moquait de moi. Mais il m'a expliqué qu'on se battait entre nous. Nous, il voulait dire nous, les Algériens libres et indépendants ? C'est ça. C'est une guerre algéro-algérienne ».*²³

Armée de libération nationale contre Armée de libération nationale. Ceux qui ont fait la guerre contre les Français se battent aujourd'hui entre eux. Il y a des accrochages. Des batailles. Des morts. Des blessés. Des armes. Des chars. Entre chaque mot, il pressait un de ses boutons. Dehors » Des frères qui s'entre-tuent pour pouvoir s'asseoir dans un fauteuil ! Le Fauteuil, c'est le pouvoir. Celui qui arrive à s'installer le premier sur le Fauteuil devient celui qui commande.²⁴

Tous les discours qu'on écoute à la radio commencent avec ces mots :

Chers frères, chères sœurs. » Nés d'une même mère : la Révolution Il y en a qui ont eu juste le temps de se dire qu'ils étaient des héros de la guerre de libération avant d'être emportés par une balle tirée par un de leurs frères. Peut-être pas même eu le temps de rentrer chez eux pour retrouver leur femme et leurs enfants. Ou leur mère. Comme si une guerre de sept ans et demi, ce n'était pas assez long. Pas assez meurtrier. Un million et demi de morts. C'est ce qu'on a crié à la manifestation l'autre jour. Et tout le long de la marche on a crié : « Sept ans, ça suffit ! » « Un million et demi, ça suffit ! » « Vive l'Algérie libre ! » On a chanté tous les hymnes. On a chanté tellement fort.²⁵

²³Ibid. p29

²⁴Ibid. p30

²⁵Ibid. p31

Elle

Il m'a semblé entendre des coups de feu cette nuit. Ce matin j'ai demandé à Maman si j'avais rêvé. Mais c'étaient des vrais coups de feu.

L'attentat, c'était au mois de mai. Le jour de mon anniversaire précisément. On ne fête pas les anniversaires, chez nous. Parce que, comme dit Maman, « avec la guerre et tous les gens qui meurent chaque jour, on n'a pas le cœur à la fête ». À minuit, l'OAS a tiré sur notre appartement. Les tireurs étaient dans la petite rue juste derrière l'immeuble. On peut voir encore aujourd'hui les traces de balles sur la façade arrière²⁶

Lui

Il se passe presque tous les jours quelque chose dans notre immeuble. Je devrais dire presque toutes les heures. Il y a des disputes, beaucoup de disputes, des réconciliations publiques, des fêtes, des deuils, des emménagements et des déménagements. Un mouvement perpétuel. Ça fait beaucoup de bruit et beaucoup d'histoires. Les femmes elles se retrouvent. Chez l'une ou chez l'autre elles savent tout. Tout ce qui se passe dans l'immeuble et dans le quartier. Mon père ne veut pas. Il ne veut pas que ma mère « fréquente ». Il répète toujours qu'il a peur des mauvaises fréquentations C'est comme ça. . Depuis l'année dernière, je n'arrête pas de grandir. Je grandis, mais je ne grossis pas, je crois qu'il est jaloux parce que c'est l'ainé et que je le dépasse. Mais ce n'est pas ma faute. C'est la croissance. J'ai perdu mon enfance « J'aimerais être un serpent et pouvoir me glisser partout. Dans les autres appartements. Pour voir l'intérieur des femmes. »²⁷

Elle

Benbella et le fond de solidarité Les militaires sont des héros. On ne peut rien refuser à un héros. Pas même les biens les plus précieux. La preuve, c'est que les femmes vont déposer leurs bijoux et leur argent pour la solidarité. Maman n'a rien donné. Parce qu'elle n'a pas de bijoux. Ceux qu'elle avait, elle les a vendus l'année dernière pour nous acheter des fournitures scolaires. Mais les autres femmes, même si elles n'en ont pas beaucoup, ont tout donné au président. Dans son discours, à la télévision, il a dit qu'on avait décidé de créer une caisse de solidarité. Cette caisse s'appelle le Fonds national de solidarité.²⁸

« Aux informations télévisées, ils ont dit que ces contributions spontanées montrent au monde entier la solidarité et l'esprit de sacrifice du peuple algérien. On donne tout ce qu'on a parce qu'on veut tous avancer sur la voie du progrès et du développement. Par le peuple et pour le peuple. Sinon rien. »²⁹

²⁶Ibid. p31

²⁷ Ibid. p 41

²⁸Ibid. p59

²⁹ Ibid. p60

Alors qu'Ali est considéré comme la voix combattante, Lilas personnifie l'élégance féminine, la subtilité et l'esthétique. Elle reflète l'aspect poétique de Maïssa Bey. La plaidoirie de cette femme est celle de toutes les femmes dont la vie a été écrasée sous les mœurs, comme le démontre le passage suivant :

Ma mère a fait du couscous et des gâteaux pour tout le monde. Ils ont reçu plein de monde. Ils ont reçu plein de cadeau. Je me demande pourquoi on fait une fête pour les garçons et par pour les filles le jour où elles deviennent des femmes. [...] il a jeté la combinaison de la mariée. C'est ma tante, l'ainée de ses sœurs qui a danse avec. En la tenant des deux mains au dessus de sa tête. Pour qu'on voie bien. Dessus, il y avait des taches et des trainées de sang. Et toutes les femmes ont poussé des youyous Elles ont dit qu'elle avait été « soulagée ». Mais ça doit faire mal. Puisqu'on saigne. Moi, quand je me marierai, j'irai loin. Très loin. Pour qu'on ne me le fasse pas.³⁰

Bleu, Blanc, vert, est un trésor culturel, une toison d'or où Maïssa Bey authentifie son texte en s'inscrivant dans l'Histoire et la culture comme le démontre le passage suivant où Ali se rappelle les paroles de Ben Bella :

« Il a répété trois fois : hagrouna ! Hagrouna ! Hagrouna! Pour dire qu'ils ont profite de notre faiblesse »³¹

La guerre aux frontières marocaines (1963)

Pour dire qu'ils ont profité de notre faiblesse ». Et il a expliqué. « C'est parce qu'on vient à peine de sortir de la guerre. On n'a pas encore fini de panser nos blessures. On n'a pas d'avions. On n'a pas suffisamment d'armes. Pas suffisamment d'hommes. Avec tous ceux qui sont morts à la guerre, c'est normal. Il a dit qu'on avait lâchement agressé un pays affaibli et meurtri ». Quand elles l'ont entendu parler, les femmes se sont mises à pleurer. Et on a sorti les drapeaux³²

Mon roman de recherche est une encyclopédie culturelle et idéologique qui reprend les thèmes d'une Algérie qui suffoque sous les débris d'un passé qui lui pèse, ce pays est essoufflé et a du mal à se rétablir.

« La terre s'est arrosée de sang et arrosent les esprits de peur et de terreurs, à se demander s'il en existerait de paix. « Même Hamid veut défendre le pays. Il a dit à mon père : je pars avec toi. Ma mère s'est mise à pleurer. Je me demande quand les femmes arrêteront de pleurer. Pour leurs fils. Pour leur mari. Pour leurs frères ».³³

³⁰BEY, Maïssa, *op. Cit.* p.58.

³¹ *Ibid.* p61

³² *Ibid.* p62

³³ *Ibid.* p61-62

Ce même Ali récite des vers de Baudelaire : « [...] là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et ...»³⁴

Ce qui prouve que ce personnage vacille entre la culture algérienne et occidentale :

« En Leila j'ai fait naufrage

Son approche est une oasis de fraîcheur

Pour mes yeux

Et celui qui la dénigre

Augmente en moi

Une stupeur admiratrice

Pour ma Leila ! ».³⁵

Maïssa Bey nous fait voyager dans le temps et dans l'espace, elle nous fait vivre des amours et des déceptions, une guerre et des désillusions. Elle s'inspire du petit prince pour faire chavirer nos cœurs comme dans le passage suivant :

« S'aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre. C'est regarder ensemble dans la même direction».³⁶

« Elle

Il faisait beau dans mon rêve.

Et nous étions deux Nous tenant par la main.

Notre plage était bleue.

Mon soleil au zénith avait la couleur de mon amour.

Nous courions.

Nous nous tenions par la main.

Et sous chacun de nos pas,

³⁴ *Ibid*, p. 198.

³⁵ *Ibid*, p. 121.

³⁶ *Bey, Maïssa, op.cit.*, p. 27.

Dans le sable,

Naissait une fleur.

Ombre et velours

Fleur de nuit

Au cœur du jour

Me disais-

T'en souviens-tu ? »³⁷

Lilas à du mal à regarder à travers les yeux d'Ali, une confusion s'installe autour d'eux puisqu'ils ont du mal à vivre pleinement leur amour dans une société meurtrie par une illogique pudeur.

Elle est allée jusqu'à emprunter des paroles d'une chanson châabi :

« La colombe à laquelle je m'étais habitué s'en est allée, il ne me reste que... »³⁸

Maïssa Bey nous fait valser et danser, elle nous fait rêver pour nous propulser dans un passé lointain, la colombe s'installe dans son écrit et le fait rayonner d'espoir, l'espoir de mieux vivre. Un espoir qui s'incarne en Lilas, la rêveuse invétérée.

Ali nous cite un passage d'un roman russe roman Les chemins de la vie de Makarenko pour comparer la situation des étudiants algériens à celle des étudiants russes, le passage suivant le démontre clairement :

Un jour, il a longuement feuilleté un des livres que j'avais posé sur ma table de chevet. Les chemins de la vie, de Makarenko. Un livre sur les colonies pénitentiaires dans lesquelles étaient enfermés les mineurs délinquants en URSS. Il a ensuite levé les yeux vers moi et m'a dit : c'est ce qu'on devrait faire aux étudiants chevelus de ton Université qui veulent déstabiliser le pays.³⁹

Ce roman est un texte interne qui renferme en lui des textes extérieurs, Lilas la lectrice avisée nous cite les Misérables de Victor Hugo, elle se retrouve surprise et comprend mal une société qui lui paraissait différente :

³⁷ *Ibid.* p65

³⁸ *Bey Maïssa op.cit, p.187.*

³⁹ *Ibid, p. 105.*

Quand il n'était pas là on vivait presque normalement. Et nos vêtements étaient propres. Jamais déchirés. On avait de quoi manger. Pas beaucoup mais on n'avait pas faim. Ce n'était pas la misère comme dans les Misérables. C'est à l'école que j'ai appris qu'il y avait des français misérables en France. C'est même pour cette raison qu'ils ont fait la révolution.⁴⁰

En se baignant dans un contexte occidental, elle nous mentionne quelques unes de ses lectures, comme le démontre le passage suivant :

*«Ceux que je préfère, ce sont les romans de Delly et Max du Veuzit. Quand on croit que tout est fini, qu'il va se marier avec une autre et qu'on a perdu tout espoir, il se passe soudain quelque chose d'inattendu».*⁴¹

Elle s'enracine aussi dans sa culture algérienne, comme dans ce passage où elle cite Mohamed Dib et nous affirme que les algériens sont aussi capables d'innover avec « le butin de guerre » français :

*« Moi aussi j'écris des poèmes. Mais je ne les montre à personne. Michel m'a fait découvrir un auteur algérien. Il s'appelle Mohamed Dib. J'ai beaucoup aimé La Grande Maison. Ça m'a fait penser à l'immeuble avec les voisines. Je ne savais pas qu'il y avait des Algériens qui pouvaient écrire de cette façon en français ».*⁴²

Elle ne se contente pas que de culture puisqu'elle nourrit son récit de philosophie, comme dans ce qui suit : *« Selon mademoiselle S'Pa et Spinoza, il n'y a pas de mal ou de bien en soi. Il n'y a que des désirs, assouvis ou non. Avec toutes ces démonstrations ayant valeur d'exemples, si je n'ai pas dix-huit sur vingt à l'épreuve de philo au bac, n'est-ce pas, je me pends ».*⁴³

Massa Bey fait citer ses personnages Kant et nous surprend avec ses prouesses d'écrivaine :

« Parce que moi, je ne sais pas trop. Je ne sais pas trop si j'ai envie de m'engager tout de suite. De me retrouver dès maintenant sous une autre tutelle. C'est ce que m'a dit Myriam quand je lui ai parlé d'Ali et de nos projets ».

Elle a même repris à mon intention cette phrase de Kant: *« il est si commode d'être sous tutelle. »*

⁴⁰ Ibid. p. 49.

⁴¹ BEY, Maïssa, op. Cit. p. 24.

⁴² Ibid., p. 54.

⁴³ Ibid., p. 85.

*« J'aurai voulu découvrir la vie pas à pas, étape par étape, sans être nécessairement guidée, accompagnée et surtout orientée. Mais bon... Myriam n'a sans doute pas osé compléter sa citation, pour ne pas me blesser, mais je crois bien que c'est Kant, toujours lui, qui enfonce le clou. « Paresse et lâcheté font que les hommes oublient leur liberté. » J'ai encore des souvenirs de mes cours de philo ».*⁴⁴

Lilas la rêveuse la fille de moral indépendant, ambitieuse Elle ne voulait pas être comme sa mère Soumis aux coutumes et traditions

Je ne comprends pas ma mère. D'un côté, comme toutes les autres femmes de l'immeuble, elle se plaint d'être toujours au service des autres. D'abord de son père et de ses frères. Puis de son mari. Et maintenant de ses fils. De l'autre, elle veut que je sois comme elle. Mais moi, je ne veux pas être la fille qui se tait quand on lui dit ce qu'elle doit faire ! Qui se tait et qui obéit. Eux ne pensent qu'à mon bonheur. C'est ce qu'ils disent.⁴⁵

Je ne veux pas d'un bonheur qui devrait se satisfaire des désirs des autres. Je veux tracer moi même les chemins de ma vie. Ne pas attendre qu'on me tende la main. Alors je me suis fixé un but. Réussir. Pour ne pas avoir à dépendre des autres. Être libre et indépendante. C'est possible, puisqu'on continue la Révolution. On répète partout que les femmes ont des droits.⁴⁶

Coup d'état

« Même responsable qui a dit : avant nous étions au bord d'un gouffre et maintenant, grâce à Dieu, nous avons fait un pas en avant. Ce pas en avant, nous l'avons fait le 19 juin. À la radio et dans les journaux, on a dit que c'était un Redressement révolutionnaire ».

Mon oncle dit que c'est un coup d'État. C'est ce jour-là que le président Ben Bella a été mis en prison. Parce que ce n'était pas un bon président. Il a été remplacé par un Conseil de la Révolution. Avec à sa tête un raïs qui n'a pas l'air de rire très souvent. Il a un visage très sévère. Et les sourcils toujours froncés. C'est pour ça qu'on ne rit pas beaucoup. Je ne sais pas s'il va tenir les promesses de Ben Bella aux femmes. Mais c'est un héros de la Révolution. Il a promis de redresser le pays qui allait à la dérive.⁴⁷

Layla nous raconte la souffrance de la femme algérienne dans la société algérienne sans homme Elle raconte la souffrance de sa mère soumise sans son mari

Quand Maman me l'a expliqué, j'ai commencé par être contente. Parce que ça veut dire que jamais personne ne pourra remplacer mon père. Et que je me suis habituée à notre vie. À notre

⁴⁴Ibid. P. 95, 96.

⁴⁵ Bey Maïssa, op cit, p66

⁴⁶ Ibid. p67

⁴⁷ Ibid. p67

famille. S'il y avait un autre homme, ce serait un étranger. Mais après je me suis dit que ce devait être dur de vivre sans l'amour d'un homme Sans son épaule pour être soutenue.⁴⁸

« *Maintenant elle doit oublier qu'elle est une femme* »⁴⁹

Une partie pleine de sentiments Une partie pleine d'émotions et de sensations qu'elle nous raconte des moments vécu avec sa mère qui a tant souffert.

Elle

C'est la première fois qu'elle me parle de cette façon. Comme si elle s'adressait à une amie. C'est peut-être à ça que servent les films. Et aussi les livres. À ne plus se sentir seul. À ne pas rester enfermé dans ses problèmes, le cœur solitaire. Pendant qu'elle me parlait, j'avais le cœur serré. Je ne savais pas qu'elle avait autant souffert. À vrai dire, je ne m'étais jamais posé la question.⁵⁰

Expressions de douleur et de reproche adressées à son père, qui les a abandonnées dans une période difficile.

Quand on a des enfants, il faut penser à eux avant de penser à la Révolution. Mais faire la Révolution, c'est aussi penser à ses enfants, je le comprends maintenant. Et je me demande qui, dans ces cas-là, souffre le plus. Celui qui part ou celui qui reste. S'il y avait une autre guerre et que mon mari doive partir.⁵¹

C'est trop dur

« *Mais ce qui compte le plus pour les hommes, c'est d'être des hommes. C'est-à-dire de montrer qu'ils ont du courage. De prouver qu'ils savent se sacrifier. Quand c'est nécessaire. Et rien n'est plus nécessaire que la liberté. Donc la lutte pour l'Indépendance est nécessaire.* »⁵²

L'expression m'a impressionné

« *Les hommes n'ont pas peur. Les hommes ne pleurent pas. Alors nous, les femmes, il ne nous reste plus qu'à supporter, à prier et à attendre. Et à pleurer.* »⁵³

⁴⁸ Ibid. p69

⁴⁹ Ibid. p70

⁵⁰ Ibid. p 70

⁵¹ Ibid. p 71

⁵² Ibid. p71

⁵³ Ibid. p 71

Le début de l'histoire d'amour entre Ali et lilas

Leurs narrations prennent souvent la forme d'un journal intime, ils infusent le récit de confessions et nous racontent l'amour qui embrase leurs cœurs, comme le démontre le passage suivant :

Elle s'appelle Lilas. Avant elle, je n'avais jamais entendu ce prénom. Normalement, chez nous, on dit Leïla. Des Leïla, il y en a beaucoup. p. Mais elle, c'est Lilas. Avec un s à la fin. C'est ce qu'elle m'a dit. Et c'est la seule Lilas du monde, je crois. Elle a dix-sept ans. Un an de moins que moi. Et des yeux à faire chavirer une flottille de cuirassés. Même en mer calme à peu agitée. Tout. Tout en elle me fait chavirer. Ses yeux. Son sourire. Sa voix. Sa façon de marcher. Sa façon de me faire signe de loin quand elle me voit. [...] je trouve d'ailleurs que Lilas ressemble un peu à Anna Karina. Elle a comme elle quelque chose de fragile et de rêveur dans le visage. Je ne sais pas à quoi cela tient. A ses yeux peut être un peu étirés vers les tempes, à sa finesse, à sa démarche. Elle est... elle est vraiment belle.⁵⁴

« *Ses yeux. Son sourire. Sa voix. Sa façon de marcher. Sa façon de me faire signe de loin quand elle me voit. Et je ne veux même pas penser à son corps. Il vaut mieux ne pas. Dire que depuis des années on vit dans le même immeuble, dans le même bâtiment, et que jamais, non jamais je ne l'avais remarquée !* »⁵⁵

Lilas devient la fameuse Anna Karina, une beauté fragile, comme dans ce qui suit : « *Lilas ressemble un peu à Anna Karina. Elle a comme elle quelque chose de fragile et de rêveur dans le visage* »⁵⁶

Elle

C'est merveilleux de se savoir admirée. Et mieux encore, de se savoir aimée. Même si je n'arrive pas à savoir ce que je ressens pour lui. Je ne sais pas si je l'aime. Mais j'aime qu'il m'aime. Qu'il vienne presque chaque soir sonner à la porte pour appeler Amine. Qu'il s'assiede sur le rebord d'un mur, juste en face de l'immeuble, et attende pendant des heures de me voir apparaître à la fenêtre ou au balcon [...] j'aime bien ses cheveux, très noir, et j'aime surtout la mèche un peu trop longue qui lui tombe sur le visage. Il ressemble un peu à Samy Frey, mon acteur préféré. J'aime aussi la

⁵⁴ BEY, Maïssa, *op. Cit.* p. 72.

⁵⁵ *Ibid.* p72

⁵⁶ *Ibid.* p74

forme de ses sourcils, et la couleur de ses yeux. Marron noisette. Il est grand de taille mais il se tient toujours penché en avant.⁵⁷

Comme nous l'avons déjà souligné un dialogue entre des voix ou des consciences. Lilas et Ali se parlent, ils s'effleurent par leurs mots et nous transpercent nos cœurs par leurs confidences.

Lilas nous parle de son quotidien de femme au foyer, son discours tourne autour de thème typiquement féminins : mariage, enfants, ménage...

Cette femme nous parle d'une société superficielle où la femme est un objet avant d'être un humain, comme le démontre le passage suivant :

*« Chez nous, une fille n'est tenue pour belle que dans la mesure où on peut vanter son teint blanc, le rose virginal de ses joues, ses grands yeux noirs et l'arc sombre de ses sourcils, sans oublier la largeur de ses hanches, garante de ses capacités de procréatrice. Et les hommes ? Les hommes ne choisissent pas. Ils font confiance à leur mère. Les mères s'occupent de tout ».*⁵⁸

Les Algériens, unis plus que jamais ou plus que jamais unis face à cette tentative menée par les ennemis jurés internes et externes de la Révolution de saper Je n'ai jamais assisté aux assemblées générales de l'Unca. Mais on était d'accord sur le principe. Solidaires. Je sais à peu près que la grève a été décidée pour défendre la liberté d'expression et contrer la mainmise du Parti sur les organisations de massée⁵⁹

Ces deux voix s'assemblent au nom de l'amour, c'est ainsi que la pluralité de voix devient une seule et unique voix qui exprime la tendresse ressentie et l'impitoyable existence menée au sein d'une société perdu entre les cendres d'une destruction passée.

*« Je ne sais pas ce qui se passe en moi. Plutôt, je ne le sais que trop. Et c'est surtout le soir, après avoir quitté Ali, que je suis envahie d'un malaise diffus qui prend naissance dans mon ventre. C'est une attente. C'est une impatience. C'est une chaleur insinuée en moi comme un feu impossible à éteindre. »*⁶⁰

J'aime bien l'entendre parler de ce que je ressens. Je l'écouterais pendant des heures. Quand il plaidera, il faudra que les juges prennent des mesures pour minuter ses interventions. J'aime surtout le ton protecteur qu'il prend pour répondre à mes questions. Pour me demander, gentiment, d'aller ou de ne pas aller ici ou là, de faire ou de ne pas faire ce qu'il estime bien ou mal pour moi.

⁵⁷ Ibid. p 72

⁵⁸ BEY, Maïssa, op. Cit. Pp. 137,138.

⁵⁹ Ibid. p87

⁶⁰ Ibid. p 93

Ce qui m'étonne, c'est que je cède très facilement, trop facilement peut-être, à toutes ses demandes. Oh, ce ne sont pas des exigences. Il le dit lui-même. Tu peux faire ce que tu veux. Je n'ai aucun droit sur toi. Tu le sais. Mais tu sais aussi que je n'aimerais pas qu'il t'arrive quoi que ce soit. Tu es ce que j'ai de plus cher au monde. Tu le sais. Oui, je le sais. Alors je finis toujours par me ranger à ses objections.⁶¹

« Il s'agit de nous. De nos désirs. De notre vie. Nous sommes l'avenir. Ils sont le passé. Ils avaient notre âge quand ils sont passés à l'action. ? C'est la fièvre de la jeunesse qui donne sa température au reste du monde »⁶²

Lilas à Peur des anciennes expériences que les gens ont vécues dans le passé Et les expériences difficiles que les femmes ont vécues sous les pressions de la société

« Je crois que je suis incapable de savoir ce que je veux vraiment, incapable d'aller jusqu'au bout de mes rêves. D'ailleurs je ne sais même plus de quelle couleur sont mes rêves. Et puis j'aime Ali. J'aime ses mains posées sur moi. »⁶³

« J'aimerais me libérer totalement des interdits qui m'étouffent, mais en même temps j'ai peur. »⁶⁴

« Comme dit Zahia, la voisine du troisième, « le mariage peut se résumer ainsi : une minute de détente, neuf mois d'attente et toute une vie exténuante Ce n'est pas de cette vie-là que je veux. Je ne suis pas comme elles. Et je ne veux pas, surtout pas, leur ressembler. »⁶⁵

La nuance de la vie simple et primitive que les femmes vivaient dans le passé et la vie moderne que Lilas aimerait vivre :

Du fait qu'elles ne sont plus contraintes, comme l'était mon arrière-grand-mère dans sa jeunesse, à attendre toute la journée leur mari assises face à un arbre. Depuis que j'ai entendu ma mère décrire cette scène, je n'ai plus en moi que cette image. Celle de sa grand-mère ou de toute autre femme vivant dans un douar, qui, lorsqu'elle devait aller au village voisin ou à la ville pour une raison majeure, accompagnée de son mari bien entendu, était ensuite déposée dans l'enclos réservé aux animaux. Elle devait y rester assise, non pas contre un arbre, mais face à l'arbre. Le corps et la tête enveloppés dans un voile, avec juste une fente pour un œil. Avec pour seule consigne : attendre. Des heures entières si nécessaire. Attendre son maître tout le temps qu'il vaque à ses affaires au souk hebdomadaire où seuls les hommes sont admis. Elles étaient parquées dans un

⁶¹ Ibid. p94

⁶² Ibid. p94

⁶³ Ibid. p96

⁶⁴ Ibid. p96

⁶⁵ Ibid. p98

enclos. Avec interdiction, bien sûr, de regarder autre chose qu'un tronc d'arbre dont elles devaient sans doute apprendre par cœur les circonvolutions. Sans bouger. Sans boire ni manger. Jusqu'à ce qu'il revienne et les fasse remonter sur son âne pour les ramener à la maison. Elles me hantent, ces femmes assises, immobiles, sans projet autre que celui d'être ramenées chez elles par leur mari. ⁶⁶

Ali raconte comment sa relation avec son frère et son père est devenue froide Dépourvu de sentiments, tous se soucient de leurs problèmes et de leur vie

Sa relation avec son frère, qui n'est plus lui-même parle de la solitude que sa mère est devenue.

Lui et moi sommes devenus presque étrangers. Il ne cherche pas à savoir ce que je fais. Je ne sais pas non plus en quoi consistent ses activités. Un jour, il a longuement feuilleté un des livres que j'avais posés sur ma table de chevet. Les Chemins de la vie, de Makarenko. Un livre sur les colonies pénitentiaires dans lesquelles étaient enfermés les mineurs délinquants en URSS. Il a ensuite levé les yeux vers moi et m'a dit : c'est ce qu'on devrait faire aux étudiants chevelus de ton université qui veulent déstabiliser le pays. Les enfermer dans des camps. Et de préférence au Sahara. Pour leur apprendre à vivre et à respecter les principes de la révolution. J'ai compris que nous n'avions plus rien à nous dire. Et que des principes éducatifs prônés par Makarenko, il n'en n'avait retenu qu'un seul : l'enfermement. Cela me fait un peu peur. Je ne comprends ni pourquoi ni comment il a pu se transformer à ce point.⁶⁷

Tous nos pères sont des héros. Forcément sublimes. On ne nous permet pas de l'oublier. Chaque commémoration, chaque slogan, chaque discours nous le rappellent. Nous devons nous montrer dignes du sacrifice de nos aînés. De ceux qui ont écrit l'histoire. Sang des martyrs et larmes des mères. C'est le soir, enfermé dans sa chambre, que ma mère pleure. Je l'entends. C'est à ces moments-là que me viennent des envies de meurtre.⁶⁸

⁶⁶ *Ibid.* p99

⁶⁷ *Ibid.* p105

⁶⁸ *Bey Maïssa ibid.* p105

2.2 L'Algérie 1972-1982 :

La relation d'Ali et Lilas devient plus forte et plus profonde,

« Elle

Ce soir, le ciel a basculé pour déposer doucement, tendrement, ses étoiles en moi. Nous nous sommes aimés. Et tu as inscrit en moi ton nom, en signes plus indélébiles que les tatouages sur le front de mes aïeules. »⁶⁹

Elles savent toutes deux que nous nous aimons, Ali et moi. Que nous faisons des projets. Et cela ne déplaît ni à l'une ni à l'autre. Bien sûr, elles ignorent l'essentiel. Pour Maman, je suis toujours cette petite fille pure et fragile qui ne sait rien des réalités de la vie. Petite fille qu'elle doit protéger, préparé à devenir une femme. Elle a déjà commencé à ranger dans des valises les pièces qu'elle achète une à une pour mon trousseau : couvertures, draps, serviettes, nappes, napperons, coupons de tissu, que sais-je encore ! J'ai beau lui dire que c'est prématuré, que bientôt je gagnerai ma vie et que je pourrai acheter moi-même petit à petit ce dont j'aurai besoin.⁷⁰

Lilas décrit les sacrifices féminine des femmes soumises parmi eux sa mère

Elle

Il n'a pas été facile pour elle, les premiers temps de son dévoilement, Elle avait une expression bizarre sur le visage. Une sorte d'étonnement. On aurait dit qu'elle apercevait une autre personne dans le miroir. Moi-même, j'ai eu l'impression de découvrir une autre femme. Depuis que j'en ai souvenir, je ne l'ai jamais vue prendre soin d'elle. Et dans la rue, les regards des hommes me l'ont confirmé. Je n'avais jamais remarqué à quel point elle pouvait être belle. Mais je crois qu'on ne pense jamais à une mère en ces termes-là. Ce jour-là, j'ai pris conscience du sacrifice immense qu'elle s'était imposé en se consacrant exclusivement à nous.⁷¹

Lilas et Ali décident d'officialiser leur relation, ils se marient

Lui

C'est fait. C'est officiel. Nous allons nous marier. La route est libre. Et, comme un bonheur n'arrive jamais seul, j'ai trouvé, tout de suite après ma prestation de serment, un cabinet pour exercer. En association avec Rachid, un copain de fac. Il n'est pas très bien situé, mais, vu les conditions actuelles, je n'ai pas à me plaindre. J'ai été admis au barreau et me voilà gratifié du titre

⁶⁹ Ibid. p109

⁷⁰ Ibid. p113

⁷¹ Ibid. p115

de « maître » par les locataires que je croise dans l'immeuble de Bâb El Oued où je me suis installé. Je commence à gagner ma vie. Et Lilas a enfin accepté de partager ma vie. ⁷²

Maïssa bey fait entrer le lecteur au cœur de cette génération, compter les traditions les plus importantes auxquelles Layla et Ali ont adhéré

« Nous en avons beaucoup plaisanté, Lilas et moi. Elle aurait pu valoir plusieurs chamelles, comme chez les Touaregs, ou quelques têtes de bétail si nous avions vécu dans un douar à la campagne. Mais il faut bien faire quelques concessions à la modernité ! Et les mères sont là pour faire respecter les coutumes »⁷³

Lui

Ma mère n'a pas osé faire de commentaires devant moi, mais j'ai bien vu qu'elle en a été choquée. Depuis que mon père nous a abandonnés, au lieu de se sentir libérée des contraintes qui pesaient sur elle, elle vit dans le culte du passé. Comme si tout s'était arrêté pour elle avec le départ de mon père, Parfois je me demande ce que peut bien être une vie sans amour. Partager toute une vie avec quelqu'un qu'on n'a pas choisi. Aussi bien pour un homme que pour une femme. Mais tous semblaient, et semblent encore s'en accommoder. Comment toute une société peut-elle fonctionner et s'organiser en faisant totalement l'impasse sur un sentiment aussi essentiel, aussi beau que l'amour ? ⁷⁴

Ainsi ces vers de celui qu'on appelait Medjnoun Leïla le fou de Leïla, le poète arabe Qays Ibn el Moulawah qui, au VIII e siècle, avait trouvé ces mots pour dire l'amour qu'il portait à sa belle : « En Leïla j'ai fait naufrage Son approche est une oasis de fraîcheur Pour mes yeux Et celui qui la dénigre Augmente en moi Une stupeur admirative Pour ma Leïla. » (Traduction de René R. Khawam) Ce sont des vers que j'ai appris pour épater Lilas. ⁷⁵

Lilas nous parle de son quotidien de femme au foyer, son discours tourne autour de thème typiquement féminins : mariage, enfants, ménage... Cette femme nous parle d'une société superficielle où la femme est un objet avant d'être un humain, comme le démontre le passage suivant :

« Chez nous, une fille n'est tenue pour belle que dans la mesure où on peut vanter son teint blanc, le rose virginal de ses joues, ses grands yeux noirs et l'arc sombre de ses sourcils, sans oublier la largeur de ses hanches, garante de ses capacités de procréatrice. Et les hommes ?

⁷² Bey Maïssa p117

⁷³ Ibid. p118

⁷⁴ Ibid. p120

⁷⁵ Ibid. p121

Les hommes ne choisissent pas. Ils font confiance à leur mère. Les mères s'occupent de tout. »⁷⁶

Pour que personne ne puisse dire qu'elle n'a pas fait ce qu'il fallait. C'est à des signes pareils qu'on peut mesurer la distance entre les générations et les changements profonds des mentalités. Il ne s'agit pas de balayer les traditions d'un revers de main. Mais il me semble que, depuis l'Indépendance, tout va très vite. Et nous sommes quelques-uns à vouloir secouer les préjugés pour que les choses changent à l'intérieur même de la société. À commencer par nos propres familles.⁷⁷

Lilas raconte le désir de s'entourer d'objets dont la seule présence peut suffire à ne plus se sentir seule. Un peu comme madame Moreno que tous ici appellent Djedda, la grand-mère. Elle commence toujours de la même façon : tu vois, petite, ça...

« Tu vois, ça, petite, c'est la guerre. Toutes les guerres que j'ai traversées sont inscrites sur son corps, et sur le mien aussi. Je porte en moi les deux stigmates de la vie : l'amour et la mort. Voilà pourquoi plus rien ne peut m'atteindre. L'amour, petite, l'amour donne plus de sel aux larmes. Mais qui n'a jamais pleuré n'a pas vraiment vécu. Il faut que tu le saches, ma petite. »⁷⁸

Ali quant à lui progresse avec sa société et reflète l'opinion de sa génération qui souffre en étant perdu entre deux temps, il nous raconte les difficultés que rencontre un jeune homme à cette époque et de ses désillusions, comme le démontre le passage suivant :

Moi-même j'ai l'impression qu'il ne reste plus rien de l'élan qui nous portait, qui portait tout un peuple il y a à peine quelques années. Rien non plus de cette prodigieuse envie de refaire le monde, de modeler nos vies à la mesure de ces promesses que nous faisons tous ensemble dans l'euphorie d'une liberté chèrement conquise. Oui j'ai l'impression qu'il ne reste plus que coquilles vides, vidées de leur contenu par une réalité de plus en plus stérilisante, par un quotidien desséchant J'ai vu des milliers d'Algériens pleurer le jour de l'enterrement de Boumediene.⁷⁹

Le ravitaillement, les queues interminables devant les magasins d'État et dans les bureaux d'une administration gangrenée par une bureaucratie arrivée au faite de son omnipotence. Il en est ainsi pour tous ceux qui n'ont pas su profiter du système et qui, cependant, dûment endoctrinés, applaudissent aux grandes réalisations et aux grandes déclarations. Alors que déjà – et nous

⁷⁶ BEY, Maïssa, *op. Cit.* Pp. 137,138.

⁷⁷ *Ibid.* p138

⁷⁸ *Ibid.* p157-158

⁷⁹ *Ibid.* p. 163.

sommes quelques-uns à l'avoir compris et à le dire – se profile à l'horizon l'ombre de la grande désillusion.⁸⁰

Ali et Lilas représentent une génération qui a mal, un mal de vivre dans cette société devenue extrémiste. Ils sont rattachés à un passé occidental et ont du mal à s'intégrer à cette nouvelle culture qui leur paraît étrange et étrangère. Le colon a réussi à s'approprier l'identité de tout un pays qui s'écroulait sous des idées qui en réalité ne lui appartenait pas.

Et je n'ai même pas le courage d'en parler franchement avec ma mère ou avec Yemma. De leur dire que nous sommes seuls en cause. Que nos choix et notre vie ne regardent que nous. Mais tous se sentent concernés. Les parents, les voisines, et même les collègues. La vie de chacun est l'affaire de tous. Une femme ne peut avoir d'autre justification à sa présence sur terre que donner naissance à des enfants.⁸¹

Ali dit Ne compare pas ta vie à celle des Françaises ou des Américaines ! Pense à ce qu'a été celle de ta grand-mère, ou même celle de ta mère. Cette supériorité que tu as aujourd'hui sur elles. Et ton aisance dans ton rapport au monde du dehors. Fais le bilan de vos conquêtes, et tu verras. Tu n'as jamais porté le voile. Il n'en a jamais été question. Personne ne t'a jamais empêchée de faire des études. Au contraire. Tu travailles. Tu sors sans demander d'autorisation à quiconque. Bientôt tu conduiras notre voiture, quand nous en aurons une. Et tu as choisi toi-même ton mari. Et quel mari ! C'est ça la vraie révolution. Et il éclate de rire.⁸²

Ce 16 juin 1982 va, sans nul doute, entrer dans la légende. Pas seulement celle du sport. Celle aussi de la nation algérienne. Journée historique

Lui

Jamais, non jamais depuis l'Indépendance, nous n'avons vécu une telle journée. Journée de liesse, de folie..., au moins aussi capitale que le 5 juillet 1962... Drapeaux, youyous, klaxons, grappes d'hommes agglutinés sur les capots et toits des voitures, camions pris d'assaut, slogans, chants entonnés et repris par des milliers de gorges, exactement comme il y a vingt ans. Aux environs de dix-huit heures, l'immeuble a été ébranlé comme par une vague immense. Un véritable raz-de-marée. Et certains n'ont même pas attendu la fin du match pour se précipiter dans la rue.⁸³

⁸⁰ *Ibid.* p163

⁸¹ *Ibid.* p166

⁸² *Ibid.* p166

⁸³ *Ibid.* p172

Les conflits entre Ali et lilas :

Lui

Depuis la naissance de notre fille, Alya, j'ai l'impression que nos relations sont devenues plus difficiles. C'est vraiment compliqué, une femme ! Malgré tous les efforts que je fais pour aplanir les difficultés, je n'arrive pas à retrouver son sourire. Elle a beaucoup changé. Elle est souvent silencieuse, comme repliée sur des pensées qu'elle ne veut plus ou ne peut plus partager. Nous avons beaucoup de mal à communiquer. Tout ce que nous nous disons ne concerne plus qu'Alya, ses progrès, ses sourires, ses petits bobos, son appétit, son sommeil. ⁸⁴

L'occupation de lilas de sont enfant

Elle

Il y a les sourires de mon enfant. Il y a les pleurs de mon enfant. Il y a son gazouillis matinal, qui m'éveille aussi légèrement qu'un chant d'oiseau dans la lumière d'un matin de printemps. Il y a les bras que tend vers moi mon enfant. Son visage qui s'éclaire dès que je me penche sur elle, Il y a la bouche de mon enfant qui se plisse autour du mamelon, ses lèvres qui me happent, ses yeux obstinément rivés sur mon visage, sa petite main posée en toute confiance sur mon sein quand je l'allaité. Cette sensation presque douloureuse d'un plaisir jusqu'alors inconnu, qui prend naissance dans mon ventre et se répand dans mon corps. ⁸⁵

⁸⁴ *Ibid.* p174

⁸⁵ *Ibid.* p181

2.3 L'Algérie de 1982-1992 :

Lilas évoque Alger et se rappelle des souvenirs

Elle

Il paraît que le premier nom d'Alger fut Ikosim, l'île aux mouettes ou, selon d'autres sources, l'île aux hiboux. Il me plaît, à moi..... Des mouettes, Alger a toujours la blancheur, mais aussi [...] On dit aujourd'hui qu'Alger a perdu son âme. Mais qu'est-ce qui fait l'âme d'une ville ? Ses constructions, ses monuments, ses vestiges, ou bien ses habitants ? Alger reste, encore et malgré tout, ville de rencontres...

« Jour après jour, je me laisse porter par cet appel, et Alger s'offre à moi. Alger la blanche, blanche comme les bougies qu'allument les femmes... »

« Je ne veux pas écouter les voix de ceux qui racontent les soirées parfumées de jasmin et les nuits parcourues d'airs andalous. des odeurs d'anisette, de merguez et de sardines grillées qui rôdaient dans les rues de Bâb el Oued. »

« Je préfère me perdre dans les labyrinthes de la Casbah, ...la Casbah ayant été déboulonnée, j'entre enfin dans la vieille ville.. »

« ..Là où bat le cœur de la ville [...] des jeunes installés sur un terrain vague encombré de détritrus, un refrain chaâbi repris en sourdine : « La colombe à laquelle je m'étais habitué s'en est allée, il ne me reste que... », Et la suite s'envole dans la nuit au milieu d'éclats de rire et de quolibets. »

« Chaque soir j'emporte avec moi des images saisies à différents moments du jour.. »

« Alger, faiseuse et défaiseuse de rêves, Toute l'histoire d'Alger est écrite dans ses rues. Sur les façades de ses bâtiments. »

« Mes promenades ressemblent à une espèce de reconstitution historique. Et je ne me lasse pas de déambuler dans cette ville que j'aime tant, Alger... »⁸⁶

Elle nous cite bon nombre d'auteurs, c'est à croire qu'elle veut nous cultiver ou nous faire aimer la lecture. Ce n'est plus un roman mais un entrecroisement de cultures, le passage suivant le souligne clairement :

⁸⁶ Ibid. p185

Le propriétaire de la boutique est un personnage extraordinaire. En parlant, il mélange l'arabe, le kabyle, le français et l'espagnol, et il incorpore même quelques mots d'anglais à ses discours sur la décadence des civilisations et l'immortalité de l'art. Il cite Cervantès, Camus et Ibn Khaldoun. Comme s'il était à lui tout seul le concentré d'une histoire encore vivante, encore présente dans chacune des pièces qui composent son univers.⁸⁷

Trouble ment entre Ali et lilas

Lui

Je pensais qu'avec la naissance d'Alya elle irait vers plus de maturité, plus de sagesse. Mais elle est toujours aussi exaltée, aussi exigeante. Toujours à poser des questions. Pourquoi. Comment. Pourquoi tu ne dis rien ? Tu es toujours absent, et même quand tu es là, j'ai l'impression que je n'existe pas pour toi. Pour elle, je ne suis pas assez. Pas assez prévenant, pas assez attentif, pas assez présent.⁸⁸

« Et quand elle rentre, elle s'enferme dans la chambre pour lire ses éternels romans [...] Les livres peuvent parfois être dangereux. Ils éloignent de la vraie vie. À force de fréquenter des personnages imaginaires, on peut perdre tout contact avec la réalité »⁸⁹

Elle

Ali dit que Ali pense que Ali me demande de Ali voudrait que Ali envisage de Ali a décidé que Ali refuse de Ali insiste pour Ma vie devrait se résumer à ça. Un ensemble de phrases ayant le même sujet. Avec des verbes exprimant des volontés, des opinions. Volontés et opinions auxquelles je me dois d'adhérer ou d'obéir. Ali voudrait que je l'accueille avec un sourire, des attentions particulières et des paroles de réconfort lorsqu'il rentre le soir, fourbu, déprimé, incapable de prononcer un mot. Comme le fait sa mère qui accourt dès qu'elle l'entend tourner la clé dans la porte, qui l'embrasse, se désole de le voir si fatigué, lui masse les épaules, l'invite à s'asseoir pendant qu'elle court dans la cuisine pour réchauffer des plats qu'il goûte à peine...⁹⁰

Les premiers incidents terroristes à caractère islamiste

L'agression de Bouyali, Des bribes de phrases me parviennent. Attentats. Embuscades. Gendarmes tués. Officiers de police. Attaque d'une caserne. Des dizaines de morts. Tout Alger ne parle que de ça. Encore une fois, des mots qui disent la violence, la guerre, la mort. Pourquoi l'image de mon père est-elle toujours liée à la violence et à la guerre ? Simple hasard ? Cette fois, on parle d'hommes qui prétendent agir au nom de l'islam. Des islamistes. Menés par un certain Bou yali. Les hommes qui évoquent ces « troubles », selon la formule consacrée, ont le visage grave. Une

⁸⁷ *Ibid.*, p. 105.

⁸⁸ *Ibid.* p194

⁸⁹ *Ibid.* p195

⁹⁰ *Ibid.* p204

brèche vient de s'ouvrir, qui menace l'édifice. Une menace venue de l'intérieur. Maintenant que les affaires sont florissantes et que la course est lancée.⁹¹

Ali décrit le manque de son père.

« *Je me revois enfant auprès de mon père, mon héros, un héros de la guerre d'indépendance. Je réalise que j'ai perdu mon père trois fois. La première fois quand il est monté au maquis. La seconde quand il a décidé de changer de vie.* »⁹²

Le discours dominant dans la fiction s'appuie sur le constat amer d'une société qui ne maîtrise pas son devenir ; en effet, les deux héros insistent sur « les dérives d'un système qui puise sa légitimité dans cette Histoire.

Foutaises. Conneries que tous ces grands mots qui tentent d'entretenir le feu sacré. Indépendance, révolution agraire, révolution industrielle, révolution culturelle, édification d'un pays neuf. Multiplions nous, croissons, unissons-nous pour aller de l'avant et façonner nous-mêmes notre histoire. Nous sommes les bâtisseurs, les conquérants, les justes. Auréolés d'un prestige acquis par les milliers d'hommes tombés au champ d'honneur, nous avons légitimement cru que nous pourrions, par cet élan impulsé, continuer à mettre nos pas dans ceux des martyrs qui n'ont pas pu voir leur pays libéré. Nous célébrons nos martyrs, nous leur avons dédié des monuments, nous nous recueillons sur leurs tombes, mais sommes-nous dignes de leur sacrifice ?⁹³

Séparation entre Ali et lilas

« *Lui*

Et il a suffi d'une phrase décochée comme une flèche. Ces mots qu'elle a prononcés avant de refermer la porte et de s'en aller. Je ne te reconnais plus depuis que tu t'es mis à ressembler à ton père. La secousse a été salutaire. J'ai failli la perdre. Et, le perdant, je me serais perdu. »⁹⁴

Elle

Admettons que je décide de me séparer d'Ali. Admettons que je décide de partir. D'aller... d'aller où ? De descendre les soixante-dix-huit marches qui séparent notre appartement de celui où continue à vivre ma mère avec Amine [...] Admettons que je lui raconte la vérité. Que je lui dise

⁹¹ *Ibid.* p202

⁹² *Ibid.* p203

⁹³ *Ibid.* p207

⁹⁴ *Ibid.* p212

que je ne supporte plus ma vie, que je n'en peux plus du silence qui s'est installé entre nous, que l'homme avec qui je vis n'a plus rien de commun avec celui que j'ai aimé.⁹⁵

Voyons maintenant quelles raisons sérieuses j'aurais à exposer. Dire que ma vie ne correspond en rien à celle dont je rêvais ? Dire que je me sens flouée ? Délaissée ? Trahie par un homme qui n'a ni maîtresse ni seconde épouse ? Mais n'importe qui est en droit de me répondre qu'on ne bâtit pas une vie sur des rêves. Que le sentiment d'être délaissée n'a rien à voir avec un véritable abandon.⁹⁶

La génération à laquelle appartiennent les deux héros est plutôt influencée par la culture occidentale dominante et les valeurs humanistes qu'elle draine; cette dernière s'ouvre à la modernité qui prône l'ouverture à l'autre et le brassage des cultures. Cette génération a également l'esprit imprégné par un savoir et des valeurs humanistes et universelles tout en évoluant dans un espace identitaire où s'enracinent profondément les valeurs ancestrales et populaires ; mais, elle assiste aussi à l'émergence et au déferlement d'une autre culture, d'un autre esprit, venant d'Orient avec ses coopérants enseignants et leur message idéologique, ses feuilletons télévisuels, sa vision Synergies Algérie n° 7 - 2009 pp. 297-299 Fouzia Bendjelid 299 de la culture, enfin une civilisation dont le tendance globalisante est « la construction de la Oumma islamia .

Nous n'avons pas retenu grand-chose de la littérature et de la poésie arabes. À cette époque-là, bien que la visite de leur président, Gamal Abdel Nasser, allié inconditionnel de la Révolution algérienne, ait été célébrée comme un événement grandiose par une foule innombrable massée dans les rues pour l'acclamer, nous ne prenions pas au sérieux ces coopérants venus du Moyen-Orient avec une mission sacrée : nous faire réintégrer le bercail de la Oumma Islamya, la communauté des fidèles, au sein de la grande nation arabe.⁹⁷

les illustrations de ce discours, comme acte de parole illocutoire et perlocutoire, comme énonciation argumentative, envahissent tout le texte ; citons quelques thèmes dans la profusion d'une configuration discursive qui traverse toute la texture narrative: la bureaucratie, les apparatchiks du régime, l'incurie des autorités, l'arrivisme, les blanchiments d'argent, les dévotions hypocrites, l'école fondamentale et ses antagonismes, les conflits linguistiques, le code de la famille et le statut précaire de la femme, les maltraitances de la femme par l'homme, l'extension du foulard et de la djellaba, les pénuries, la corruption et

⁹⁵ *Ibid.* p213

⁹⁶ *Ibid.* p216

⁹⁷ *Bey Maïssa* p226

l'immoralité à grande échelle, la dévastation de l'environnement des cités, le délabrement des immeubles, le recul des valeurs sociales traditionnelles, la contraception et la vie sexuelle, l'homosexualité

Elle

Samir était le seul qui acceptait de m'écouter, et parfois de partager mes jeux. Mais il a été très vite happé par ses « obligations » de garçon[...] Ma mère était souvent obligée de lui demander de sortir, d'aller jouer avec ses camarades au lieu de rester avec nous dans la maison presque toujours investie par des femmes. La différence et la souffrance étaient déjà inscrites en lui...

Il lui était impossible de confier son tourment à quiconque. Tourment causé par la pire des choses qui puisse arriver dans une société aussi radicale dans ses rejets et ses interdits que la nôtre. Une société qui nie, condamne et réprime farouchement toute différence, toute déviance

Je mesure seulement maintenant la profondeur de sa détresse. Je sais qu'il a longtemps et désespérément lutté contre ce que lui-même considère comme une « atteinte pathologique. »⁹⁸

L'explosion démographique..., et la liste est bien plus longue dans cette peinture sombre et ce tableau pessimiste de l'état du pays affiché dans les propos convergents des foyers deux d'énonciation qui se relaient dans la narration.

Début de la décennie,

Des opérations de sabotage comme le sciage de poteaux électriques par des « illuminés » qui ont pris le maquis au tout début de cette décennie, l'attaque d'une caserne par des islamistes « ennemis de la Révolution », attaque qui a causé de lourdes pertes parmi les gendarmes et les officiers de police. Et surtout l'assassinat particulièrement odieux d'un étudiant à la cité universitaire de Ben Aknoun par d'autres étudiants – depuis condamnés – lors d'affrontements entre trotskistes et islamistes. Je me souviens avoir pensé, en apprenant la nouvelle. Plus de dix mille personnes selon les informations policières –, une véritable marée humaine qui est passée sous nos fenêtres, impressionnante, disciplinée et silencieuse elle aussi, qui a accompagné le corps d'un leader islamiste, le cheikh Soltani, jusqu'au cimetière de Kouba, il y a de cela quelques années. Je me suis souvenu du malaise et de l'inquiétude de Lilas en les voyants défiler.⁹⁹

L'extension du foulard et de la djellaba

Yemma a troqué son voile blanc contre une djellaba beige. Elle se couvre la tête. Maman porte à présent une djellaba quand elle sort..... Zohra, Fatiha et Zahia ont été les premières à acheter des

⁹⁸ *Ibid.* p231

⁹⁹ *Ibid.* p240

djellabas au marché de la Lyre. Le phénomène s'est propagé en quelques semaines, d'étage à étage...Une contagion très rapide. Amira, Naima, Nacira et Samia, leurs filles, encore adolescentes, ont trouvé une manière originale de se couvrir les cheveux [...] Au centre de santé, beaucoup d'infirmières viennent travailler la tête recouverte d'un foulard. Un grand nombre de patientes, jeunes et moins jeunes, portent la djellaba. Et c'est dans des quartiers comme le nôtre que se fait le travail en profondeur des islamistes.¹⁰⁰

Lilas Décrit et raconte leur séjour a la France, Après son voyage à Paris, Lilas nous informe qu'elle se retrouve et retrouve ses lectures, par ce biais, Maïssa Bey se réjouit de faire appel à l'intertextualité, elle se remémore ses lectures comme dans le passage suivant :

« *Nous avons décidé d'aller en France. Pour la première fois. Avec une invitation. C'est Mohamed qui a ajouté nos deux noms sur une liste. Premier contact avec la France. Paris. Nous avons l'adresse d'un hôtel près du boulevard Montparnasse, rue Campagne-Première* »¹⁰¹

Rien de ce que je vois à Paris ne m'est étranger. Chaque place, chaque rue, chaque plaque entrevue évoque un souvenir précis. À chaque pas, j'ai l'impression de tourner les pages d'un livre que j'aurai déjà lu, de retrouver les mots et les images dont je me suis nourrie depuis si longtemps. Le pont Mirabeau, la Seine, le boulevard Saint-Michel, le café de Flore, les jardins du Luxembourg, les Halles, tous ces lieux me replongent dans mes lectures, dans des séquences de films dont je reconnais les décors. Et c'est guidée par Verlaine, Hugo, Zola, Balzac, Baudelaire, Si monde de Beauvoir, Modiano et bien d'autres que je déambule dans la ville. Étrange, ce sentiment de déjà-vu ou de déjà-vu qui ne me quitte pas tout au long d'interminables promenades dans les rues et les boulevards de la plus belle ville du monde.¹⁰²

L'éclosion du mouvement islamique

Cela a commencé en septembre. Dès notre retour de France, nous avons compris, Lilas et moi, qu'une poussée incontrôlable était en train de mener tout un peuple vers quelque chose d'irréversible. C'était là. L'attente, la peur, l'exaspération, la colère dans chaque mot, dans chaque geste. Plus qu'une rumeur. Une certitude entretenue par des faits qui se succédaient et entretenaient le sentiment que nous étions au bord de l'explosion – ou de l'implosion...¹⁰³

Fils d'un combattant et honorable avocat, sa plaidoirie parle au nom d'une Algérie orpheline, martyrisée et détruite. Un pays à bout de souffle, comme le souligne le passage suivant :

¹⁰⁰ *Ibid.* p243

¹⁰¹ *Bey Maïssa* p 248

¹⁰² *Ibid.* p250

¹⁰³ *Ibid.* p253

Le sang a coulé. Une fois encore. Et nous avons appris, abasourdis, la violence de la répression. Mais, fait nouveau, les victimes ont parlé, et les journaux, d'abord timidement, ont relayé l'information. Des hommes, des jeunes gens pour la plupart, ont été torturés. Il ne se passe pas de jour sans que ses clients viennent me voir avec des traces de sévices visibles sur le corps. Les récits sont effrayants. J'ai l'impression d'être revenu près de trente ans en arrière, lorsque les rescapes des prisons coloniales décrivaient dans les journaux les tortures qu'ils avaient subies dans des lieux tristement célèbres. Mais, comme le dit Lilas, nous ne saurons jamais vraiment qui a allumé les feux, qui ont réussi à entraîner ou à manipuler les foules. Lilas reste très inquiet. Trop de signes, dit-elle. ¹⁰⁴

Entant que psychologue mais surtout entant que femme, Lilas comprends ses compatriotes et refuse de se soumettre à des traditions illogiques supposées sauvegarder le patrimoine et la pudeur féminine. Elle se révolte et s'affirme, elle prend la parole, une parole autonome qui au fil du récit raconte et défend celles qui ont un jour ou un autre souffert de la misogynie. Lilas écoute les autres femmes et combat la structure de toute une société, comme le démontre le passage suivant :

D'autres scènes, d'autres anecdotes, beaucoup moins divertissantes, m'ont été rapportées. Par une mère venue en consultation parce que, ne sachant à qui se plaindre de peur de passer pour une femme insensée ou, pire, pour une mécréante aux yeux de son entourage, elle voulait seulement trouver quelqu'un qui l'écouterait et pourrait éventuellement la conseiller. Pendant plus d'une heure, dans un discours haché, entrecoupe de silences et de sanglots, elle m'a raconté son calvaire. Une clavaire subi en silence et causé par son fils unique [...] ¹⁰⁵

La souffrance du couple durant la décennie

Elle

J'ai peur, moi aussi. Ce que je vois, ce que j'entends chaque jour me glace. J'ai peur pour moi, pour ma fille pour nous, j'ai peur de ce qui est en train de se jouer en ce moment même, sous nos yeux impuissants. Selon lui, il faut accepter de jouer le jeu de la démocratie. J'aimerais tant qu'il ait raison ! J'aimerais de tout mon cœur croire avec lui qu'une page de notre histoire est tournée et que nous allons enfin entrer dans l'ère de cette démocratie fièrement affichée dans la devise du pays dès la proclamation de l'Indépendance, et cependant si malmenée. ¹⁰⁶

La peur. L'humiliation. Ces mots viennent de s'introduire une fois de plus dans nos vies... Les événements d'octobre, chez nous, n'ont été que l'une des premières manifestations de cette accélération de l'histoire. Il est cependant difficile de se réhabituer à la clarté du jour. C'est un peu comme si, longtemps enfermés, tenus à l'abri de murs bâtis dans l'illusion qu'ils seraient

¹⁰⁴ *Ibid.* p254

¹⁰⁵ *Ibid.* p260

¹⁰⁶ *Bey Maïssa* p261

indestructibles, infranchissables, nous nous retrouvions soudain livrés à une lumière crue, aveuglante. Les pupilles, dilatées par l'obscurité et gênées par la persistance des sensations rétinienne, ont besoin d'un temps de latence pour se rétracter, accommoder et retrouver ainsi leur fonction naturelle. ¹⁰⁷

Victoire du FIS aux élections municipales

Scènes de liesse des partisans dans les rues pendant toute la nuit. Le FNL est définitivement laminé. Ni Lilas ni moi n'avons voté. Il faisait trop beau. Nous avons passé la journée à la plage. Une journée magnifique. En rentrant, nous avons fait un détour par notre future maison. Comme pour nous assurer qu'elle était toujours là. Plus que quelques mois, et elle sera tout à fait habitable. Lilas s'impatiente. Alya a déjà choisi sa chambre...¹⁰⁸

Lilas nous décrit son sentiment de détresse de tristesse à se séparer des gens plus aimés

Madame Moreno n'est plus là. Elle est brusquement tombée malade et a été évacuée dans une institution pour personnes âgées tenue par des religieuses, les petites sœurs des pauvres. Avant de partir, elle m'a fait appeler chez elle. Elle m'a donné une statuette. Prends-en bien soin, petite, elle est ce que j'ai de plus cher. Elle m'a aidée à traverser toutes les guerres. Je me souviens aussi, avec précision, de ses mots : tu vois, ça, petite, c'est la guerre. Et elle ajoutait ces phrases que je n'ai jamais oubliées : c'est l'amour qui donne plus de sel aux larmes. Mais qui n'a jamais pleuré n'a pas vraiment vécu. ¹⁰⁹

La désobéissance civile

La situation s'est trop détériorée. À la suite des récents affrontements entre l'armée et les islamistes qui ont appelé à la désobéissance civile et à la grève générale, l'état de siège vient d'être instauré pour tenter, a-t-on déclaré, de ramener l'ordre et garder le contrôle de la situation. Alger est sous couvre-feu à partir de huit heures le soir. Les hélicoptères de l'armée tournent inlassablement au-dessus de la ville. Des pneus brûlés, çà et là, dégagent une fumée noire et pestilentielle qui s'insinue jusqu'au cœur des maisons. ¹¹⁰

La guerre n'est pas fini une autre guerre les algériens se battent entre eux

Elle

Ce soir, en rentrant du travail, j'ai croisé dans les escaliers Sourdine, le fils de notre voisine de palier. Il s'est arrêté pour me laisser passer. S'est plaqué contre le mur comme s'il avait peur que je le frôle. Et, détournant ostensiblement la tête, il a craché par terre, accompagnant son geste des mots suivants : « Que la malédiction de Dieu soit sur celles qui ne respectent pas Sa volonté. » Un

¹⁰⁷ *Ibid.* p 264-265

¹⁰⁸ *Ibid.* p268

¹⁰⁹ *Bey Maïssa* p272

¹¹⁰ *Ibid.* p276

souvenir est alors venu se ficher dans ma poitrine. Presque au même endroit, il y a aujourd'hui presque trente ans, Mohamed, alors très jeune, avait croisé un Français, militant de l'OAS. C'était, je crois bien, le fils d'une voisine. Celui-ci s'était arrêté, l'avait saisi par le bras et l'avait violemment apostrophé en ces termes : « Nous aurons ta peau, graine de fellaga ! ¹¹¹

Président Boudiaf, l'homme à la main tendue.

Ils savent, ceux qui, dans certains quartiers, dès l'annonce de la nouvelle et jusque très tard dans la nuit, ont fêté avec des youyous, des cris de joie et des Allah Akbar, la mort d'un homme intègre. Ceux-là espèrent. Ils espèrent que seront anéantis un à un, par le fer et par le feu, tous ceux qui se dressent sur leur chemin. Tout à l'heure en rentrant, Ali m'a appris que plusieurs de nos amis avaient commencé à se préparer au départ. Certains se sont déjà exilés, tout de suite après l'annonce de la victoire du FIS aux législatives.

Elle

1962-1992. Trente ans, presque jour pour jour. Tout un chemin parcouru. Le temps nécessaire pour faire d'un enfant un adulte. Le temps d'une génération. Une seule. Qui, demain, en rendra compte à l'histoire ? Je me revois enfant, en cet été 1962, dévalant les escaliers de l'immeuble, parcourant les appartements vides, restés ouverts après le départ de leurs occupants. Attentive seulement aux traces de vie qui y subsistaient. ¹¹²

Toute une effervescence historique de trente années, « tout un chemin parcouru (...), le temps d'une génération » (p. 282), vécue par les deux personnages narrateurs ; aussi leur narration se trouve surchargée d'un discours de témoignage évaluatif et appréciatif sur la société algérienne qui fait ses premiers pas lors de ces premiers temps de son indépendance. Et les problèmes de la reconstruction dans un état libre sont complexes et les dérives s'accroissent et se généralisent. La valeur discursive du roman est excessivement dense.

¹¹¹ *Ibid.* p278

¹¹² *Ibid.* p282

II.3. Titre du roman et histoire

3.1 Définition et fonctions du titre :

« Un titre est d'abord « ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise... »¹¹³

Dans le rapport texte/lecteur, le titre assure la prise en contact avec le texte. Il revêt une importance majeure. Il est d'abord le premier appât ou aiment qui attire le lecteur, stimule sa curiosité et son intérêt et définit son horizon d'attente. C'est ainsi qu'il noue le contrat de lecture.

Souvent, le titre doit séduire le lecteur. Il doit donc fonctionner comme un texte publicitaire. Il est de plus en plus travaillé tant par l'éditeur que par l'auteur pour répondre aux besoins du marché littéraire. C'est pourquoi Claude Duchet le définit tel « un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire... »¹¹⁴

En effet, la fusion de ces deux énoncés procure un savant mélange entre commercialisation et littérarité. C'est un message qui suppose un contrat titre/lecteur. Ainsi, il est une équation équilibrée entre « les lois du marché et le vouloir-dire de l'écrivain »¹¹⁵ Tel un texte publicitaire, le titre peut réunir différentes fonctions, à savoir : référentielle (Informer), conative (impliquer) et poétique (susciter l'admiration). Ce qui nous permet d'entrer dans le monde livresque.

En outre, un titre assume deux fonctions principales¹¹⁶ :

- ✓ Il est "mnésique" quand il sollicite le savoir antérieur (le déjà familier) du lecteur. Il cherche à atteindre un public précis.
- ✓ De "rupture" quand il s'affiche comme nouveau et original. Son but est plutôt de se faire de nouveaux admirateurs.

¹¹³ GRIVEL Charles. *Production de l'intérêt romanesque*. Paris-La Haye : Mouton, 1973. p.173. 11

¹¹⁴ DUCHET Claude. « *Éléments de titrologie romanesque* », in *LITTERATURE* n° 12, décembre 1973. P.49-73 consulté le 25 novembre 2012

¹¹⁵ ACHOUR Christiane, BEKKAT Amina. *Clefs pour la lecture des récits : Convergences Critiques II*. Alger : éditions du Tell, 2002, p.71

¹¹⁶ BOUHADID Nadia. *L'Aventure scripturale au cœur de l'autofiction dans Kiffe demain de Faiza Guène*. Dans le site internet : < http://www.memoireonline.com/08/08/1448/m_aventure-scripturale-coeur-autofictionkiffe-kiffe-demain-faiza-guene.html > mis en ligne le 22 novembre 2008 et consulté le 23 mars 2012

Nous tenterons à travers une lecture analytique¹¹⁷ de démontrer le fonctionnement du titre dans l'œuvre de Maïssa Bey.

« Bleu Blanc Vert » : le titre

Le titre "Bleu Blanc Vert" est écrit en grosses lettres vertes.

Ajusté en haut après le nom de l'auteur, Il y a moins d'espace entre le nom de l'auteur et le titre du livre qu'il n'y en a entre le titre et l'éditeur. Cela rapproche l'auteur de sa création.

À un autre niveau, dans notre cas, nous allons essayer d'analyser des fonctions d'en-tête liées au texte. A travers le roman "Bleu Blanc Vert", nous tenterons d'étudier les moyens appliqués à représenter

Voici comment Maïssa Bey explique que "bleu Blanc Vert" a fait elle-même le titre quand elle a voulu qu'il l'écrive sur son ordinateur.

Par conséquent, il renvoie des instructions pour le texte et dirige le lecteur vers celui-ci.

Cependant, nous avons pu identifier l'auteur avec son personnage féminin "Lilas".

La seconde assistera, dans sa jeunesse à la guerre, et à la mort de son père.

Maïssa Bey a alors remplacé le "rouge " par la couleur "vert". Comme pour éviter les barrières imposées.

Habituellement "Rouge", la couleur du feu et du sang. Son pouvoir symbolise la vie.

Alors, dans notre cas, le rouge est le symbole de la colonie "Bleu Blanc Rouge.

Couleurs françaises. Du drapeau français « [...] *Bleu Blanc Rouge. Les couleurs de la France. Celles du drapeau français.* »¹¹⁸. Cette alternative de couleur interprète la volonté de ceux qui ont récemment acquis leur indépendance, prenant leur avenir et leur destin en main.

Le symbole du rouge ici c'est l'innovation

Cela peut aussi représenter l'image de ces milliers de femmes offensées, frustrées et trahies.

Ces femmes dédié et désespéré au silence .Ceux qui ne peuvent pas s'exprimer librement : «

Elles me hantent, ces femmes assises, immobiles, sans projet autre que celui d'être ramenées

¹¹⁷ Signalons que la présente étude titrologique est extraite d'un mémoire réalisé en 2008. Intitulé « *Les identités culturelles dans Bleu Blanc Vert de Maïssa Bey* » des Frères Khaldoun de l'Université de Saida. Elle sera, toutefois, enrichie et parsemée de commentaires et prises de positions personnels.

¹¹⁸ BEY Maïssa. *Bleu Blanc Vert*. Alger : Édition Barzakh, 2006. P. 13

*chez elles par leur mari. Je ne pense pas que cette pratique existe encore aujourd'hui. Pas même dans les douars les plus reculés. Mais il y a d'autres attentes. Tout aussi éprouvantes. Tout aussi humiliantes. D'autres façons d'aliéner un individu. Et peut-être même au nom de l'amour. »*¹¹⁹ Le rouge représente une profonde déception, la peur de l'humiliation.

Désigner les conditions difficiles et le silence infligés aux femmes.

Le " rouge " représente aussi cette période de tension au sein du couple de Lilas et Ali, une partie fiévreuse instable et tourmenté troublé.

*« Depuis la naissance de notre fille Alya, j'ai l'impression que nos relations sont devenues plus difficiles. C'est vraiment compliqué, une femme ! », « [...] Elle a beaucoup changé. Elle est souvent silencieuse... », « [...] Nous avons beaucoup de mal à communiquer... »*¹²⁰, *« [...] Je ne te reconnais plus depuis que tu t'es mis à ressembler à ton père [...] La secousse a été salutaire. J'ai failli la perdre... »*¹²¹ La couleur rouge a une grande influence dans l'ambiance conjugale.

Il symbolise la période crépusculaire, le manque de communication, une relation conjugale ennuyeuse affaiblie et terne.

Il représente beaucoup de difficultés et d'entraves qui barrent de réaliser une nouvelle vie: *« [...] la détresse et la colère d'un peuple qui gronde, [...] Les émeutes qui secouent le pays un peu partout ? [...] que tout dialogue est impossible, il ne reste plus que la rue. À l'aveuglement et la surdité des uns répondent la violence et la démesure des autres.»*¹²², *« [...] La situation est trop détériorée, à la suite des récents affrontements entre l'armée et les islamistes [...] l'état de siège vient d'être instauré [...] Alger est sous couvre-feu...»*¹²³ Mais finalement on peut se référer simplement une insinuation à la guerre, au sang de la Révolution.

Et lequel s'enfonce dans cette sombre décennie.

Ainsi, la couleur rouge reflète clairement le lien entre la lisière et la sortie du roman.

Peint "en rouge", en parallèle, est l'image d'Alya, l'enfant unique.

Une petite fille confuse par son environnement.

¹¹⁹ BEY Maïssa. *Op. Cit.* p. 137

¹²⁰ *Ibid.*, p. 174

¹²¹ *Ibid.*, p. 212

¹²² *Ibid.*, p. 208

¹²³ *Ibid.*, p. 276

Un monde de dissimulation d'hypocrisie entre école et société, infecté par mille et un fondamentalismes :

«Alya revient chaque jour de l'école avec de nouveaux récits [...] Des récits prétendument empruntés aux hadiths...Et nous devons répondre chaque soir aux questions angoissées [...] d'interdits, de châtiments terribles et d'enfer [...] Des cauchemars...des rêves très précis qu'elle nous raconte, tremblante et désarmée au matin.¹²⁴ »

Il y a aussi le "vert".

D'une part, il fait référence au désir du couple de quitter la ville et de retourner à leur vie

« Premier ¹²⁵contact avec la France. Paris. Nous avons l'adresse d'un hôtel près du boulevard Montparnasse rue Campagne-Première. »

« Paris, c'est beaucoup de monuments, de musées, de lumières et d'émerveillements au détour de chaque rue¹²⁶ ... »

Le séjour en France à assouvir la tension dans le couple.

Lila évoque ses souvenirs d'enfance.

Il n'y a rien d'étrange chez lui ... *« Une maison [...] entourée d'un jardin planté d'arbres [...] C'est le jardin qui a balayé toutes nos hésitations¹²⁷* La maison d'El Mouradia, d'autre part, est une nouvelle maison qui contiendra l'attente d'une vie renouvelée, libre de contraintes et de compromis socioculturels mais qui peut et certainement espérer. *« Depuis que nous avons visité la maison, j'ai l'impression que le poids qui me comprimait la poitrine s'est allégé [...] Je suis même prête à aller y habiter tout de suite¹²⁸ ... ».*

"Blanc" est mentionné à un autre niveau.

C'est le « Blanc » de l'Algérie : « Notre immeuble est peint en blanc C'est très beau.

Le blanc, la couleur de référence de l'Algérie et de la ville d'Alger.

Il est cité comme preuve de « cet équilibre idéal" apparent dans les conséquences de l'indépendance.

¹²⁴ Bey Maïssa. Op. Cit. p. 262 22

¹²⁵ Ibid., p. 249

¹²⁶ Ibid., p. 251

¹²⁷ Ibid., p. 266

¹²⁸ Ibid., p. 267

Couleur de la paix, le blanc fait aussi référence à la survie d'un pays secoué par mille et une tempêtes: « [...] on chante Kassamen. Notre hymne national [...] saluer notre drapeau, il est vert et blanc, avec une étoile et un croissant au milieu¹²⁹ ... »

De plus, les Blancs expliquent se sentir enfantins et anticoloniaux.

Il a affirmé que la voie de cette nation est de préserver l'identité nationale ... « *Opération coup de poing. Tous unis et résolus à lutter contre l'ennemi implacable qui ronge la ville entière [...] le pays tout entier*¹³⁰ ... », « [...] pour que la façade soit repeinte. Dans ses mêmes couleurs. Blanc et bleu¹³¹ » La couleur de la pureté et de l'unité affirme ici la volonté de l'homme de survivre.

L'activité purificatrice offerte par ses habitants est une métaphore de la dégradation du cadre général de la vie.

Une allégorique de la corruption, de l'insolence, de la répression et des choses qui ont tourmenté le pays.

"Blanc" symbolise aussi l'éloquence et le silence, « [...] un grand nombre de patientes [...] portent la djellaba. [...] avec des foulards blancs ou colorés [...] un cache-misère, elles le disent elles-mêmes [...] désormais, nous ne sommes plus que quelques-unes à faire la résistance¹³² ... », « [...] après tant d'années de silence et d'étouffement de toute contestation¹³³ » « [...] on serre les rangs, on crie, on compte ses troupes, on brandit slogans et banderoles [...] L'occasion est trop belle de pouvoir enfin libérer des voix trop longtemps contenues¹³⁴ ... »

Le blanc incarne, du coup, cet anonymat et cette discrétion insensés imposés par différentes circonstances, différents compromis sociaux.

Dans ce cas, il nous semble qu'il est le symbole d'une mort passagère" en attendant une vie meilleure. Citations du narrateur, parallèles, en bleu.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 14

¹³⁰ *BEY Maïssa. Op. Cit. p. 235*

¹³¹ *Ibid.*, p. 242

¹³² *Ibid.*, p. 244 32

¹³³ *Ibid.*, p. 262

¹³⁴ *Ibid.*, p. 271

Il suggère l'érudition, la connaissance et la découverte: « [...] on écrivait avec le stylo bleu¹³⁵... ». Cependant, le « bleu » inspirateur, soulagement intérieur, renoncement serein :

« J'ai besoin de m'éloigner de tout ça [...] d'aller passer quelques jours au bord de la mer... », « Est-ce la proximité de la mer¹³⁶? [...] Je ne sais ce qui m'a apaisé. J'ai enfin compris que, dans la pesanteur des jours, dans l'écoulement d'une vie, les attentes ne peuvent jamais être comblées.¹³⁷ »

L'histoire évoque la couleur bleue pour exprimer poétiquement des moments de stabilité.

Le bleu est un intensif.

Elle annonce des moments précis de la vie : Lilas cherche à répondre à ses attentes.

Elle cherche le bonheur perdu de sa vie "combinée".

Cependant, il a souvent une connotation négative, signifiant « peur »:« [...] nous avons compris [...] dans l'immeuble, tous se préparaient. À quoi ? Nul ne pouvait le dire. C'était là, l'attente, la peur, l'exaspération, la colère [...] Trois, quatre, cinq, six, sept jours de folie, de confusion totale, de rumeurs contradictoires, toutes plus alarmantes les unes que les autres... »¹³⁸, « Je suis dans une forêt [...] tout est silence, pas de chants d'oiseaux, pas un souffle d'air [...] l'espace se rétrécit, je ne peux plus avancer, je ne peux même pas crier [...] je n'oublierai jamais le rêve de terrifiant de cette nuit de décembre »¹³⁹

La couleur bleue ici est une métaphore pour le résidu de la colonisation.

Cela laisse présager une peur, une angoisse et un avenir incertain. La blancheur du bâtiment n'est pas complète : le fond indépendant ne sera pas complet. C'est pour cela que les épisodes et événements décevants que nos personnages principaux vivront tout au long témoigneront de la longue histoire.

Parallèlement, dans ces passages : « Ma mère ne se met pas au balcon. [...] Il répète toujours qu'il a peur des mauvaises fréquentations. Pour nous aussi. Il dit que c'est dangereux pour

¹³⁵ Ibid., p. 219

¹³⁶ Ibid., p. 233

¹³⁷ Ibid., p. 20

¹³⁸ Bey Maïssa, Op. Cit., p. 256

¹³⁹ Ibid., p. 280

l'équilibre de la famille.¹⁴⁰ », « [...] parce qu'elle a peur des remontrances [...] d'être humiliée devant ses camarades. », « La peur, l'humiliation. [...] la peur qui met des couleurs d'orage et des traînées de brume dans les yeux d'une petite fille¹⁴¹ ... ». Le bleu devient oppressant.

Il symbolise la panne qui semble durer éternellement.

Un grand vide existentiel causé aux femmes. La citoyenne du second degré, la femme qui se limite et fonctionne primitivement *"d'être fécondée et porter un enfant"*. Ainsi la couleur bleue symbolise toutes ses peurs, sa peur d'un avenir incertain. La peur devrait synthétiser tout son être dans cette tâche.

En résumé, nous pouvons prédire que nous associons les couleurs à des signes, des sensations et des concepts. Ils sont significatifs.

Ils comblent cette pauvreté et ce manque de vocabulaire que nous utilisons pour parler de nos sentiments et de nos humeurs de caractères

Enfin, la sélection du titre est essentielle dans un roman, C'est d'une grande importance.

Dans notre cas, le titre Bleu Blanc Vert était court et facile à retenir. Il ne révèle pas tout.

Cependant, il fournit les indices nécessaires pour comprendre l'histoire. On en déduit donc que le titre « apprendre à lire le texte »¹⁴²

Concernant le symbole du titre, la couleur bleu blanc vert, a plusieurs significations ;

Le problème fera-t-il allusion dans la symbolique de la couleur à l'idée de la tourmente vécue par l'Algérie et reflétée dans les discours des émissaires ?

Ou, l'idée de phénomènes interculturels, de cultures et de métissages entre les peuples vivant dans le monde postcolonial est-elle devenue incontournable à l'heure de la mondialisation ?

Ce pays mortellement irréaliste pourrait-il s'ouvrir pour mieux s'inscrire dans la voie progressive de la sortie de crise ?

Bleu blanc vert est un texte long et très riche qui ouvre à de nombreuses lectures et significations.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 42

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 264

¹⁴² MITTERAND Henri. *Op. Cit.* p. 86

Il faut aussi conclure sur le fait qu'il se termine par un mot tiré de la pensée et de l'héritage universel, du romancier argentin Julio Cortázar, qui envoie le message d'espoir

: « *L'espoir appartient à la vie. C'est la vie même qui se défend.* »¹⁴³

3.2 Bleu Blanc Vert, la page de couverture

La page de couverture est un autre élément persuasif de l'écriture, La page de garde est un lien fragile entre l'ouvrage et les lecteurs.

Elle joue plusieurs rôles : d'abord, il protège le contenu du livre, Elle présente alors ses agents et laisse voir la qualité et du coup la qualité d'un texte.

Enfin, il stimule l'appétit et évoque une atmosphère. " ¹⁴⁴.

Elle est incluse de la couverture avant, ou ce que nous appelons le bord et la quatrième de couverture.

Elle rassemble des éléments très importants qui fournissent du matériel de lecture.

Elle a deux aspects : l'information de premier degré, l'information totale qu'elle peut fournir.

Le second sera en plastique. Elle couvre tout ce qui touche à l'utilisation de la mise en forme, de la typographie, des caractères... en effet, la couverture peut emprunter des codes comme les couleurs. Ceux-ci peuvent relier l'œuvre à un genre particulier.

De plus, la couverture a trois fonctions qui sont :

- **informative** : signifie donner des instructions sur le travail et le contenu.

Et cela pose la question de l'histoire : qui, où, quand, comment ?

Les titres : peuvent révéler les noms des personnages principaux, leurs spécificités...

Le rapport texte/image : apporte souvent une réponse au cadre spatio-temporel et permet au lecteur de situer l'histoire.

Le titre et les illustrations : peuvent être des indicateurs et un enregistrement.

- **Synthèse** : les illustrations et les titres se rapportent à ce qui compte le plus dans l'histoire.
- **Captivant** : éveiller la curiosité du lecteur et l'inciter à lire l'ouvrage.

¹⁴³ Bey Maïssa op cit p283

¹⁴⁴ Citation extraite d'un programme d'enseignement intitulé « Lire un récit d'adolescence » <http://www.academie-en-ligne.fr/.../4/.../AL4FR31TEWB0113-Séquence 05.pdf+&cd=1&hl=FR&ct=Clink&gl=FR>

Après ce bref aperçu théorique, nous tenterons d'étudier la couverture de notre roman.

Il est organisé comme suit :

Tout d'abord et en haut de la page le lecteur lire le nom de l'auteur " Maïssa Bey

Il est écrit en blanc, en petits caractères gras. Juste en dessous, le titre de la pièce "Bleu blanc Vert".

Il est écrit en lettres vertes et grasses ; La catégorie "roman" est identifiée tout à la fin du titre dans les petits encadrés.

Enfin, éditeur, est écrit dans de petites cases vierges en bas de page.

En plus des éléments graphiques, la couverture de la question présente une image d'une fille tenant une poupée dans ses bras.

Par conséquent, nous devons souligner, titre/illustrateur, la relation spécifique.

Ces deux pôles sont indissociables et forment un tout.

Néanmoins, le titre et l'image contenus dans notre cas sont des informations différentes et ne sont pas explicitement liés. Ce dernier n'est révélé qu'à un certain moment du récit

Unités titre/image qui suscitent l'ambiguïté et la curiosité de départ,

La couverture ne peut être analysée qu'après la lecture du roman.

Comme cela a été dit, à propos d'une fille africaine de couleur, vêtue à la mode et tenant une poupée dans une main et la cachant à l'ombre pour rire, peut représenter des femmes soumise sous-statut dans l'Algérie indépendante.

Ces femmes, qui, incarcérées et contraintes au silence, s'affranchissent des contraintes sociales et alimentent encore leurs rêves de petites filles, de liberté d'expression, de joie de vivre... - il note également, que l'illustration en question est une photographie ¹⁴⁵réalisée spécifiquement pour le livre. Elle prend toute la couverture.

¹⁴⁵ DJENIDI Sid Ali, algérien passionné de la photographie. Il exerce comme reporter photo journaliste et correspondant de l'agence Gamma presse image en Algérie.

II.4. Espace romanesque et histoire

✓ Le village :

Bleu Blanc Vert se déploie sur une scène à l'école du village. Le second est un point de référence et un facteur important car c'est là que se tisse la première histoire de l'histoire. C'est là que les événements commencent.

Au préalable par ce professeur et la suspension et l'interdiction d'utiliser le rouge

« À partir d'aujourd'hui, je ne veux plus voir personne souligner les mots ou les phrases avec un stylo rouge ! Ni sur les cahiers, ni sur les copies. Maintenant vous ne soulignerez plus qu'en vert. Avec un stylo vert. »¹⁴⁶

Puis une belle peinture du village Puis, avec forme d'enfant résistant aux colons

[...] Et La Marseillaise. Mais moi je me souviens encore des paroles. À l'école du village, on la chantait tous les matins [...] Mais on avait, entre nous, changé quelques mots. Par exemple, au lieu de dire " Le jour de gloire est arrivé", nous, on disait "La soupe est prête venez manger" [...] C'était notre façon à nous de résister. C'était la guerre des mots¹⁴⁷

Somme toute, un réseau d'information sur la situation socioculturelle actuelle en milieu rural.

Il parle à propos des professeurs, du programme scolaire, de la vie de famille et du village

« Au village, on allait de temps en temps au hammam pour se laver. Et maintenant on peut se laver à la maison »¹⁴⁸

Là-bas au village, on dormait sur des matelas posés par terre. Avec ma mère et ma grand-mère. Quand mon père n'était pas là. Et il n'y avait pas d'escaliers. On avait une petite maison, un petit jardin avec un figuier, un citronnier des quatre saisons, des cactus tout autour de la maison. Un peu comme une clôture d'épines qui se couvrait de figes de Barbarie en été. J'aime beaucoup les figes de Barbarie. Mais il ne faut pas en manger trop. Sinon on est constipé. Et on a mal au ventre. On avait aussi un poulailler pour les œufs et trois chèvres. Pour le lait. Tous les hommes qui n'étaient pas au maquis ou en prison travaillaient aux champs. C'était surtout des vieux. J'aimais bien mon village. J'aimais beaucoup mes chèvres. Là-bas, je pouvais sortir, courir, aller sur la colline pas très loin. J'étais libre. Plus libre qu'ici. Au début ...¹⁴⁹

¹⁴⁶ Ibid. p.13

¹⁴⁷ Ibid., p. 14

¹⁴⁸ Ibid. p.18

¹⁴⁹ Ibid. p.19

✓ **Alger :**

"C'est là où bat le cœur" du pays. Alger est le cadre de l'histoire de l'espace ouvert dans Bleu Vert.

Elle est qualifiée de « capitale de toutes les révolutions, asile et refuge de tous les révolutionnaires¹⁵⁰. », « La ville de rencontres, de ruptures et de déchirements, des scènes de liesse ou de désespoir¹⁵¹. »

Lilas et Ali y sont particulièrement adhérents. Pour Lilas, c'était la mélancolique, un virage historique

Avec une écriture poétique, Lilas rappelle l'Alger et manque les souvenirs: « Je ne saurais dire d'où vient cet appel, cette envie d'aller à la rencontre de la ville [...] Je me laisse porter par cet appel, et Alger s'offre à moi. Alger la blanche, blanche comme les bougies [...] Il m'arrive cependant comme bien d'autres, d'exhumer les souvenirs des promenades sur le front de mer [...] Toute l'histoire d'Alger est écrite dans ses rues. Sur les façades de ses bâtiments [...] Et je ne me lasse pas de déambuler dans cette ville que j'aime tant, Alger, maintes fois conquise, maintes fois libérée... »¹⁵². Ali quant à lui, il y exprimait plus tôt le sentiment de regret devant la dégradation de la ville « [...] Alger n'est plus qu'un village où des réseaux d'intérêts se tissent au gré de combines et d'acointances momentanées¹⁵³... », « Comme après une longue hibernation, Alger maintenant ne connaît presque plus de jours sans que ses rues soient envahies par des foules de citoyens bien décidés à se faire entendre, à occuper un terrain à présent accessible. [...] la situation s'est trop détériorée. À la suite des récents affrontements... »¹⁵⁴

✓ **L'immeuble :**

Se compose de trois bâtiments A, B avec douze sixième étages pour C.

Il est peint en blanc avec un dessous bleu.

Les deux personnages principaux vivent dans le bâtiment A : Ali le huitième et Lilas le second.

¹⁵⁰ BEY Maïssa. Op. Cit. p. 101

¹⁵¹ Ibid., p. 185

¹⁵² Ibid., p. 185-190

¹⁵³ Ibid., p. 192

¹⁵⁴ Ibid., p. 271-276

Le bâtiment est un lieu important et : C'est ici que l'histoire commence : « *On est au bâtiment A. Huitième étage. [...] Notre immeuble est peint en blanc, mais le dessous des balcons est bleu. [...] C'est que notre immeuble est grand. Douze étages pour les deux bâtiments, A et B, et six étages pour le C.* »¹⁵⁵

Après l'indépendance, l'immeuble compte de nombreux appartements, Mais depuis, de nouveaux résidents sont venus occuper

Venant de partout, des villes et des villages, avec des mentalités différentes, ont causé des disputes et des désaccords dans le bâtiment

Le bâtiment est aussi un lieu d'histoires : « *Dans notre immeuble, il reste encore quelques appartements inoccupés. Mais ils ont été entièrement vidés [...] ça fait beaucoup. Beaucoup d'appartements et beaucoup d'habitants.* »¹⁵⁶, « *Il se passe presque tous les jours quelques choses dans notre immeuble. [...] Il y a des disputes, beaucoup de disputes, des réconciliations publiques, des fêtes, des deuils, des emménagements et des déménagements. Un mouvement perpétuel.* »¹⁵⁷

Histoires de femmes spécialement : « *[...] elles se retrouvent chez l'une ou chez l'autre. Et de cette façon, elles savent tout. Tout ce qui se passe dans l'immeuble et dans le quartier [...] et font comme un fil tendu d'une maison à l'autre [...] Quand elles ne sortent pas de leur appartement, elles discutent de balcon à balcon. Des balcons qui donnent sur la cour intérieure.* »¹⁵⁸

Pour un lecteur averti, le bâtiment n'est qu'une métaphore du pays qui a récemment accédé à l'indépendance... Les faits les histoires qui y font écho similaires à ceux qui traversent l'Algérie indépendante : Les négociations, les divergences comportementales, la dégradation et la déchéance de l'état de l'immeuble représentent ces crises et ce ouragan dans tous les domaines, qui, n'est que les étapes qui passent l'édification du pays et sa construction : « *Je ne retrouve nulle part l'esprit de solidarité qui régnait autrefois dans l'immeuble, dans tout le quartier [...] On savait qu'on pouvait compter les uns sur les autres en cas de coup dur. Maintenant, les visages sont fermés, méfiants [...] Dégradation et insolence semblent être pour eux les seuls moyens d'affirmer leur présence au monde [...] Dans notre immeuble, tout*

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 18-21

¹⁵⁶ BEY Maïssa. *Op. Cit.* p. 21

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 41

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 42

semble prendre un sens exactement inverse. Plus personne ne se soucie de l'état des lieux. Et les espaces communs sont dans un état de délabrement inquiétant.»¹⁵⁹

Les habitants de l'immeuble ont déclaré l'état d'urgence. Ils ont décidé de nettoyer et de rénover le bâtiment

: « [...] Tous unis et résolus à lutter contre l'ennemi implacable qui ronge la ville entière, et plus encore, le pays tout entier [...] Vendredi, six heures du matin. Début de l'opération nettoyage et réfection de l'immeuble et de ses abords.»¹⁶⁰

✓ **La maison d'El Mouradia :**

La famille a déménagé à El Mouradia, dans une petite maison.

Ce dernier semble représenter leur lieu de libération : le lieu où le couple trouve son harmonie: *« Nous venons de trouver une maison. Dans un autre quartier. À El Mouradia, précisément. [...] J'ai l'impression que le poids qui me comprimait la poitrine depuis quelques années s'est allégé.»¹⁶¹*

« Les fenêtres sont ouvertes. Mêlée à celle du jasmin, l'odeur entêtante du galant de nuit envahit toute la maison. Quelque chose d'infiniment doux, une transparence de l'air, une clarté diaphane, s'est glissé dans le jardin et, dans une vibration aussi ténue, aussi dense qu'une note de musique, reste en suspens, en attente, au-dessus de nous. »¹⁶²

Les lecteurs de Bleu Blanc Vert sont invités dans ces espaces détaillés. Au motif que cette petite histoire du couple et d'Ali, Maïssa Bey, s'appuie sur des mémoires et des souvenirs collectifs, raconte en fait l'histoire de l'Algérie.

Le processus narratif de l'histoire se fait principalement en mentionnant l'âge.

De l'enfance à l'adolescence à l'âge adulte, le roman traverse trois périodes historiques de tout un peuple.

On assiste alors à une superposition inhabituelle entre le passé dans le futur et les événements liés au présent.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p.178- 193

¹⁶⁰ BEY Maïssa. *Op. Cit.* p. 235-236

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 267

¹⁶² *Ibid.* p.281

Deux conteurs évoquent parfois un passé lointain : « [...] le jour où on s'est installés dans l'appartement [...] Je m'en souviens parce que c'est une date importante... »¹⁶³

Et parfois ils prédisent l'avenir eux-mêmes : « [...] Plus tard, quand j'aurai ma maison à moi, il n'y aura que des tableaux comme ceux-là... »¹⁶⁴, « Nous nous marierons. Nous aurons des enfants. Nous irons ensemble sous le soleil... »¹⁶⁵

Et parfois, ils désignent soigneusement la période ou la durée d'un événement : « [...] 8 mai 1945 manifestation et répression à Sétif Guelma Kherrata. 1er novembre 1954 déclenchement de la lutte armée par l'Armée de libération nationale. 20 août 1956 congrès de la Soummam. 19 mars 1962 accords d'Évian pour le cessez-le-feu. Et enfin la plus importante, l'Indépendance, le 5 juillet 1962. »¹⁶⁶

¹⁶³ *Ibid.*, p. 35

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 28

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 110

¹⁶⁶ BEY Maïssa. *Op. Cit.* p. 16

II.5. Temps romanesque et histoire

Maïssa Bey utilise des durées différentes:

✓ Des sommaires :

Synthétiser des événements ou une période plus ou moins longue en quelques lignes:

Toute la journée, je montais, je descendais. Je frappais aux portes. Personne ne répondait. J'ai fait le tour de tous les appartements qui ont été laissés ouverts, mais je n'ai jamais rien pris. Ma mère m'a fait promettre de ne jamais rien prendre. Je voulais simplement trouver des livres. Des livres que je lisais dans les appartements là où on les avait laissés. Et sans jamais les emporter avec moi, même si je ne les avais pas finis. Je poussais la porte. J'entrais dans la maison. ¹⁶⁷

✓ Des ellipses narratives (ignorer un événement sans réelle importance dans l'histoire): « [...] *Quelques jours plus tard, maman a préparé un grand couscous, avec de la viande et tout, et lui en a fait porter par Amine dans une grande assiette. Et c'est ainsi qu'elles sont devenues amies.* » ¹⁶⁸

✓ Des scènes (Scènes de narration détaillées, gestes pour attirer l'attention des lecteurs) :

[...] Je n'ai pas pu retenir mes larmes. En descendant les marches pour rejoindre Ali qui m'attendait, j'ai croisé, comme à l'accoutumée, des enfants qui se bousculaient en poussant des cris de guerre. Je suis passée devant les graffitis réapparus depuis quelques mois. Tous appellent à la guerre sainte. J'ai rencontré des voisines, Aïcha, Zahia, Fatiha et d'autres. Elles m'ont serrée dans leurs bras. Elles m'ont souhaité tout le bonheur du monde dans ma nouvelle maison. Elles m'ont demandé de ne pas les oublier. Comment le pourrais-je ? Bien sûr, je reviendrai vous voir, ai-je promis... ¹⁶⁹

✓ Des pauses (correspondent à un commentaire qui interrompt le récit ou à une intervention du narrateur, de l'analyste et du commentateur sur un épisode du récit) :

[...] Lui, il est très beau, très riche et très ombrageux. Elle, elle est très belle, pauvre et très fière. Et souvent orpheline. Et souvent orpheline. Comme moi. [...] Parce que c'est plus fort qu'eux. L'amour est plus fort que tout. Je sais bien que ce n'est pas la même chose dans la vraie vie... [...] Ma mère n'aime pas trop me voir plongée dans ces livres. Elle dit [...] que la vraie vie commence après le mot FIN. Mais c'est normal. Mon père n'est plus là. Et puis, elle, elle n'a rencontré mon père que le jour de leur mariage. [...] Le mot FIN s'est écrit très vite... ¹⁷⁰

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 22

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 36

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 283

¹⁷⁰ BEY Maïssa. *Op. Cit.*, p. 25

Bien qu'étroitement lié à l'histoire de l'Algérie et y s'étend sur trois décennies, le Bleu Blanc Vert a de nombreuses dates.

Nous avons également constaté que Certains événements sont rapportés en détail, nous citerons des exemples :

✓ la guerre de libération nationale

« Mais alors, qui ? Qui sont nos nouveaux ennemis ? Armée de libération nationale contre Armée de libération nationale. Ceux qui ont fait la guerre contre les Français se battent aujourd'hui entre eux. Il y a des accrochages. Des batailles. Des morts. »¹⁷¹

✓ la manifestation de l'autre jour

« Et tout le long de la marche on a crié : « Sept ans, ça suffit ! » « Un million et demi, ça suffit ! » « Vive l'Algérie libre ! » On a chanté tous les hymnes. On a chanté tellement fort. »¹⁷²

✓ le coup de feu

« Il m'a semblé entendre des coups de feu cette nuit. « L'OAS a tiré sur notre appartement. »¹⁷³

✓ Benbella et le fond de solidarité

Dans son discours, à la télévision, il a dit qu'on avait décidé de créer une caisse de solidarité. Cette caisse s'appelle le Fonds national de solidarité. » « Ils ont dit que ces contributions spontanées montrent au monde entier la solidarité et l'esprit de sacrifice du peuple algérien. On donne tout ce qu'on a parce qu'on veut tous avancer sur la voie du progrès et du développement ¹⁷⁴

✓ guerre aux frontières marocaines (1963)

« Pour dire qu'ils ont profité de notre faiblesse ». Et il a expliqué. « C'est parce qu'on vient à peine de sortir de la guerre. On n'a pas encore fini de panser nos blessures... »¹⁷⁵

¹⁷¹ Ibid. p.29

¹⁷² Ibid. p.32

¹⁷³ Bey Maïssa op.cit.p.33

¹⁷⁴ Ibid. p.59

¹⁷⁵ Ibid. p.61

- ✓ le redressement révolutionnaire de Boumediene

« Nous l'avons fait le 19 juin..... C'est un coup d'État. C'est ce jour-là que le président Ben Bella a été mis en prison. Parce que ce n'était pas un bon président. . Il a été remplacé par un Conseil de la Révolution »¹⁷⁶

- ✓ le FLN : Parti Unique, pensée Unique

- ✓ 16 juin 1982

« Va sans nul doute, entrer dans la légende. Pas seulement celle du sport. Celle aussi de la nation algérienne. Journée historique, au moins aussi capitale que le 5 juillet 1962. Drapeaux, youyous, klaxons. ».¹⁷⁷

- ✓ le soulèvement populaire d'Octobre 1988

- ✓ les premiers incidents terroristes à caractère islamiste (l'agression de Bou yali)

« Menés par un certain Bou yali. Les hommes qui évoquent ces « troubles », selon la formule consacrée, ont le visage grave. Une brèche vient de s'ouvrir, qui menace l'édifice »¹⁷⁸

- ✓ la victoire du fils aux élections municipales

« Scènes de liesse des partisans dans les rues pendant toute la nuit. Le FNL est définitivement laminé. Ni Lilas ni moi n'avons voté »¹⁷⁹

- ✓ la désobéissance civile des islamistes et état de siège

« La situation s'est trop détériorée. À la suite des récents affrontements entre l'armée et les islamistes qui ont appelé à la désobéissance civile et à la grève générale »¹⁸⁰

- ✓ le président Boudiaf, l'homme à la main tendue.¹⁸¹

¹⁷⁶ Ibid. p.67

¹⁷⁷ Ibid. p.172

¹⁷⁸ Bey Maïssa. op.cit p.202

¹⁷⁹ Ibid. p.268

¹⁸⁰ Ibid. p.276

¹⁸¹ Ibid. p.281

II.6. Personnages et histoire

Les personnages peuvent être divisés en deux catégories : les personnages principaux Lilas et Ali, dont les particularités, dont les discussions et les relations qu'ils entretiennent, marquent fortement l'affectation du roman Bleu Blanc Vert.

Et les personnages secondaires sont la mère de Lilas, ses frères et ses voisins ; Le père d'Ali, sa mère et son frère. Ces personnes jouent un rôle nécessaire dans le développement et l'avancement du roman au sein de la fiction dans le roman.

✓ **Personnages fictifs :**

Les personnages centraux de l'histoire, ils représentent l'essence de chaque texte. Agir plus tard et interagir.

Le corpus de recherche est un roman qui dévoile la voix d'Ali et Lilas et à partir de là, l'histoire commence. Les deux personnages principaux sont des amis d'enfance qui deviendront plus tard mari et femme.

Ils ont partagé les joies et les malheurs ainsi que les angoisses de la guerre qui ont laissé les deux orphelins.

Les récits de ces deux personnages assignent au roman un point de vue, ils s'exposent parfois pour souvent s'allier sous l'allégorie d'un amour brûlant et une déception du temps.

✓ **Ali et sa famille :**

Ali est une personne sincère, un avocat qui se bat pour sa cause. Il est adhérent à son pays et équipé d'une parole excitante comme l'indique le passage suivant :

« J'ai l'impression qu'il pourrait animer un meeting politique et rameuter des foules, tant il met du cœur à défendre ses idées. Surtout quand il veut arriver à ses fins »¹⁸²

Contrairement à Lilas, Ali c'est une personnalité qui, a les pieds sur terre.

De cette façon réaliste et logique, il se heurte fréquemment à sa femme romanesque, comme l'illustre le passage suivant:

¹⁸² 7 BEY, Maïssa. *Bleu, Blanc, Vert, Blida* : éd. Barzakh, 2007. p. 96,97

« Ali ne comprend pas ces mots là, Il m'écoute, mais il dit que nous devons être réalistes. Que l'avenir appartient à ceux qui savent façonner leurs rêves à la mesure du monde qui les entoure. Qu'il ne sert à rien de vouloir décrocher la lune si l'on n'est pas capable de fabriquer une échelle pour y accéder ». ¹⁸³

Ali est un vrai père de famille qui répond aux besoins de la famille, une famille qui du coup du roman représente :

Le père d'Ali est un autocrate, ancien soldat qui veut à tout prix que ses enfants deviennent des intellectuels.

Il délaisse sa famille et méprise sa femme, Il joue un rôle très nécessaire dans le développement et l'avancement de la fiction comme en témoigne le passage suivant :

Mon père est parti. Il s'est installé avec une autre femme. Une autre femme dont il avait déjà un enfant. Sa seconde épouse. Tout s'est passé dans la dissimulation, le mensonge. Il avançait des alibis que personne n'a jamais songé à mettre en doute. Missions. Déplacements. Réunions de la plus haute importance pour l'avenir du pays. Et pour le sien aussi. ¹⁸⁴

La mère d'Ali représente la femme algérienne, une femme soumise analphabète qui s'accroche au passé en ayant des difficultés à se fondre dans la masse et à s'intégrer, le passage suivant la décrit clairement :

Depuis que mon père nous a abandonnés, au lieu de se sentir libérée des contraintes qui pesaient sur elle, elle vit dans le culte du passé. Comme si tout s'était arrêté pour elle avec le départ de mon père ou même avant. Elle passe des journées entières seules dans l'appartement. Elle ne sort que très rarement.]..[Il m'arrive de l'observer sans qu'elle n'y prenne garde. De profond plis d'amertume courent autour de ses lèvres et donnent à son visage une expression de tristesse perpétuelle. Et sous ses paupières froissées, ses yeux n'ont plus le même éclat. Elle porte toujours ses robes amples et fleuries, serrées à la taille par une ceinture tressée, mais elle semble s'être amenuisée. ¹⁸⁵

Hamid est une figure autocratique et cruelle qui abuse Ali après la mort du père dont il est devenu responsable de sa famille, ce qui est à peu près tout le considérant comme le frère aîné d'Ali.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 99.

¹⁸⁴ *BEY, Maïssa, op. Cit. p. 102.*

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 118,119

Cette responsabilité incarne un certain aspect de la tradition dans la société algérienne, comme le montre le passage suivant :

« *C'est son rôle, normalement. Il est l'aine. Et à présent, vu la défection de notre géniteur, c'est lui le chef de famille* ». ¹⁸⁶

✓ **Lilas et sa famille :**

Lilas la femme sensible, émotive et rêveuse et chimérique. Ali est captivé par elle, comme le prouve ce qui suit:

Elle s'appelle Lilas [...] Et c'est la seule Lilas du monde, je crois. Elle a dix-sept ans. Un an de moins que moi. Et des yeux à faire chavirer une flottille de cuirassés. Même en mer calme a peu agitée. [...] je trouve d'ailleurs que Lilas ressemble un peu à Anna Karina. Elle a comme elle quelque chose de fragile et de rêveur dans le visage. Je ne sais pas à quoi cela tient. A ses yeux peut être un peu étirés vers les tempes, à sa finesse, à sa démarche. Elle est... elle est vraiment belle. ¹⁸⁷

La psychologue devenue maman au foyer, elle le regrettera amèrement ce choix
C'est une intellectuelle qui tombe dans son imagination pour endormir une réalité qui la fait souffrir, le passage le prouve :

Ce que j'aime, c'est les livres. Les histoires. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai passé tout cet été à visiter les appartements récemment vides.]..[Dans chacun d'entre eux, je m'inventais une autre vie. Et je m'installais pour quelques heures dans cette vie. Seulement, la nuit venue, je devais rentrer chez moi. Alors j'abandonnais mes rêves pour aller dormir. ¹⁸⁸

Le père de Lilas était un professeur de combat, il a été tué au combat, c'est ainsi que ce martyr a laissé quatre enfants.

La mère de Lilas est une femme drôle, joyeuse, devenue veuve et qui grâce à la force de son caractère doit se mesurer à son entourage, comme le montre le passage :

« *La mère de lilas semble s'être affranchie depuis qu'elle a décidé ne plus se voiler pour sortir, ce qui a causé beaucoup de remous dans l'immeuble* ». ¹⁸⁹

Mohamed est le frère de Lilas, un homme qui s'est consacré à ses études, est devenu médecin pour subvenir aux besoins de sa famille, le passage suivant en parle:

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 105.

¹⁸⁷ *BEY, Maïssa, op. Cit. p.72.*

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 22

¹⁸⁹ *Ibid.*, p.118.

« Mohamed est médecin. En dehors de son service à l'hôpital il fait des remplacements dans des cabinets privés. Ce qu'il gagne nous permet d'améliorer considérablement notre ordinaire. Et Maman ne se débat plus dans les difficultés matérielles qui faisaient de chaque fin de mois une épreuve dont elle se tirait qu'au prix de privations personnelles »¹⁹⁰

Amine est le jumeau de Samir et petit frère de Lilas, c'est l'ami d'Ali et un grand athlète qui a la tête sur les épaules, comme l'illustre le passage suivant :

Je m'entends mieux avec Amine Le frère de Lilas qu'avec mon propre frère. Et pourtant lui non plus il n'est pas souvent là. Il va disputer des compétitions un peu partout dans le pays, et même à l'étranger. Il progresse d'année en année. Il est sélectionné pour les jeux universitaires maghrébins. Mais son objectif c'est de gagner une course aux jeux olympiques. Donner sa première médaille d'or à l'Algérie.¹⁹¹

Samir est un personnage rebelle, imperméable qui ne vit que pour sa musique et lequel se cache dans son humour, le passage suivant prouve :

« Samir fait collection de ces perles. Il a une capacité incroyable de tout tourner en dérision. Et lui-même en premier lieu. Avec une lucidité étonnante. Personne ne résiste quand il prend sa guitare et improvise des chansons sur le « déroutage » des jeunes, sur les pénuries et les combines ». ¹⁹²

L'entourage des deux personnages principaux donne vie à l'histoire, apportant un vrai côté à l'œuvre, l'impression de se parler en même temps.

Dans la section suivante, nous en objecterons deux : Elle et Lui à comprendre si la vérité complémentaires ou opposés.

✓ **Elle et lui s'entretisser :**

L'opposition de ces deux personnages est essentiellement l'opposé des sexes, leurs voix arrangeant l'histoire et construisant l'histoire du roman.

Lilas et Ali se parlent à tour de rôle, ils se confient à nous, nous insufflent un amour entre l'amertume du passé et la modernité du présent.

¹⁹⁰ Ibid., p.113.

¹⁹¹ BEY, Maïssa, op. Cit. p. 92.

¹⁹² Ibid., p. 114.

Ces deux personnages relié par deux visions différentes mais c'est cette différence qui les rapproche. Nous pouvons facilement voir cette différence à travers le texte.

Elle représente la vénération du féminin, la femme de toutes les femmes arabo-musulmanes, elle s'est rebellée contre la tradition et la soumission.

Il représente la froideur masculine, la dureté de la réalité, la logique cartésienne. Ces deux voix sont des témoins du passé.

Lui, en particulier illustre un débris récupérée les faits d'une Algérie coloniale. Il nous décrit l'injustice politique, sociale ou familiale qu'il a subie.

Le fils d'un guerrier et avocat honoraire, son plaidoyer nous raconte histoire d'une Algérie orpheline, martyrisé et détruit. Un pays s'essouffle, comme l'indique le passage suivant :

Le sang a coulé. Une fois encore. Et nous avons appris, abasourdis, la violence de la répression. Mais, fait nouveau, les victimes ont parlé, et les journaux, d'abord timidement, ont relayé l'information. Des hommes, des jeunes gens pour la plus part, ont été torturés. Il ne se passe pas de jour sans que ses clients viennent me voir avec des traces de sévices visibles sur le corps. Les récits sont effrayants. J'ai l'impression d'être revenu près de trente ans en arrière, lorsque les rescapes des prisons coloniales décrivaient dans les journaux les tortures qu'ils avaient subies dans des lieux tristement célèbres.¹⁹³

Cependant qu'Ali est considéré comme la voix de combat, lilas est l'élégance, la sophistication et l'esthétique féminines. Reflète le côté poétique de Maïssa Bey.

La défense de cette femme vient de toutes les femmes dont la vie a été brisée écrasé sous les coutumes comme le montre ce passage :

Ma mère a fait du couscous et des gâteaux pour tout le monde. Ils ont reçu plein de monde. Ils ont reçu plein de cadeau. Je me demande pourquoi on fait une fête pour les garçons et par pour les filles le jour où elles deviennent des femmes. [...] il a jeté la combinaison de la mariée. C'est ma tante, l'ainée de ses sœurs qui a dansé avec. En la tenant des deux mains au dessus de sa tête. Pour qu'on voie bien. Dessus, il y avait des taches et des trainées de sang. Et toutes les femmes ont poussé des youyous Elles ont dit qu'elle avait été « soulagée ». Mais ça doit faire mal. Puisqu'on saigne. Moi, quand je me marierai, j'irai loin. Très loin. Pour qu'on ne me le fasse pas.¹⁹⁴

¹⁹³ BEY, *Maïssa, op. Cit. Pp. 254,255.*

¹⁹⁴ BEY, *Maïssa, op. Cit. p.58.*

Psychologue mais surtout femme, Lilas et ses compatriotes refusent de se soumettre à des absurdités censées protéger l'héritage et la pudeur des femmes.

Elle se révolte et s'affirme, elle prend la parole, une parole autonome qui au fil du récit raconte et défend celles qui ont un jour ou un autre souffert de la misogynie.

Lilas écoute les autres femmes et s'oppose à la structure de la société dans son ensemble, comme le montre le passage suivant :

D'autres scènes, d'autres anecdotes, beaucoup moins divertissantes, m'ont été rapportées. Par une mère venue en consultation parce que, ne sachant à qui se plaindre de peur de passer pour une femme insensée ou, pire, pour une mécréante aux yeux de son entourage, elle voulait seulement trouver quelqu'un qui l'écouterait et pourrait éventuellement la conseiller. Pendant plus d'une heure, dans un discours haché, entrecoupe de silences et de sanglots, elle m'a raconté son calvaire. Une clavaire subi en silence et causé par son fils unique, [...].¹⁹⁵

Ce double récit reflète les différentes situations ainsi que les difficultés qui entravent le développement de l'Algérie.

✓ **Personnages historique référentielles**

• **Ahmed Ben Bella :**

Officiellement né le 25 décembre 1916 à Maghnia près de Tlemcen en Oranie, dans le nord-ouest de l'Algérie, et mort le 11 avril 2012 à Alger², est un indépendantiste algérien et membre de l'Etat algérien. Il a été chef du gouvernement de 1962 à 1963, premier président de la République de 1963 à 1965.

Ben Bella était l'un des neuf « chefs historiques du Comité révolutionnaire de solidarité et d'action, à l'origine du Front de libération nationale, un parti indépendant algérien.

Il a été capturé pendant la guerre d'Algérie mais a obtenu l'indépendance du pays lorsque le chef du FLN est devenu le premier président de la République algérienne le 15 septembre 1963, poste qu'il a occupé concurremment avec celui de Premier ministre. Il occupa cette dernière fonction à partir du 27 1962. Il a été renversé par le coup d'État de 19 juin 1965 par son vice-Premier ministre, le colonel Houari Boumediene

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 260.

- **Mohamed Boukherouba :**

Précise que Houari Boumediene est officiellement né le 23 août 1932 Aïn Hassainia² près de Guelma et décédé en décembre 1978 à Alger, colonel et homme d'Etat algérien.

Il a été le 2^e chef de l'Etat de 1965 à 1976 puis le président de la République de 1976 à 1978 Militaire de carrière, chef d'état-major de l'Armée de libération nationale de 1959 à 1962, il a occupé des postes d'Etat, tels que ministre de la Défense sous Bella I en septembre 1962, il a occupé le poste de Vice-président du Conseil pendant La présidence de Benbella de mai 1963 à juin 1965. Après le coup d'État qualifié de «réalignement révolutionnaire », Houari Boumediene devient en 20 mai 1965 le président du Conseil révolutionnaire, jusqu'au 10 décembre 1976, jour de son élection à la présidence. De la République, jusqu'à sa mort le 27 décembre 1978, conservant le titre de ministre de la Défense.

- **Mustapha Bou yali :**

Est né le 27 janvier 1940 à Draria était le leader du premier mouvement islamiste armé algérien, un groupe basé aux alentours de Larbaa au sud d'Alger, de 1982 à 1987.

Et mort abattu dans une embuscade des forces de sécurité algériennes le 3 février 1987 près de Larbaa).

- **Mohamed Boudiaf :**

Est né le 23 juin 1919 à M'Sila et décédé le 29 juin 1992. À Annaba, est un homme d'état algérien. Il a été assassiné quelques mois plus tard dans l'un des conférences des cadres à Annaba le 29 juin 1992.

Il a été président de la Commission d'État du Haut du 16 juin 1992 au 29 juin 1992. membre fondateur du Front de libération, l'un des chefs de file de la guerre d'indépendance algérienne membre du Gouvernement provisoire de la République algérienne, Fonctionnaire d'occupation, ministre des Affaires étrangères de 1958 à 1961 puis vice président jusqu'en 1962 il participa aux manifestations contre la première place dans l'indépendance de son pays, et pendant près de 28 ans au Maroc. Appelé en Algérie en 1992 en pleine crise politique marquée par la dissolution de l'APN, la déclaration de l'état d'urgence puis la démission du président Chadli Bendjedid le 11 janvier 1992, il participe à la création du Haut Comité d'État de cinq membres dont il est élu président et chef de l'État le 16 janvier 1992.¹⁹⁶

¹⁹⁶Wikipedia

Conclusion

Au final de mon simple travail qui a porté sur l'Histoire et la fiction dans le roman bleu blanc vert de Maïssa bey, et qui avait pour but de répondre à la problématique avancée dans l'introduction :

Comment Maïssa bey fonctionnalise l'Histoire dans son roman bleu blanc vert ?

Comment la fiction et l'histoire se manifeste t'elle dans le roman bleu blanc vert de Maïssa bey ?

Notre thème de recherche évoque la fusion de la fiction et la réalité dans le roman historique, ces dernières présentent dans bleu blanc vert à partir des événements et des personnages renvoyant à l'Histoire et les civilisations occidentales et orientales représentant la vie au sein du bassin méditerranéen pendant la période postcoloniale. Dans le premier chapitre qui s'intitule : littérature et histoire, nous avons commencé à exposer dans un premier temps, la définition de l'Histoire et la littérature. Puis, nous avons essayé d'expliquer le rapport entre le romancier et l'historien. Entre littérature et histoire Dans un troisième temps, nous avons défini le roman, le roman historique, et ces caractéristique et en fin donné un aperçu historique sur le roman. Dans le deuxième chapitre nous l'avons consacré à l'analyse de notre corpus bleu blanc vert nous avons analysé de l'Histoire et la fiction ensuite une analyse profonde des événements. finalement j'ai fais de bleu blanc vert une plate forme d'analyser le titre l'espace le cadre spatiotemporelle les personnages du roman afin de répondre à notre problématique, dans cette partie nous avons tenté de comprendre la démarche utilisée par l'écrivain qui consiste à lier des personnages, des événements et des endroits réels avec d'autre imaginaires. Le corpus de mon travail, bleu blanc vert, est une romane riche et pleine d'informations historiques, concernant différents espaces et différente décennie, les deux personnages protagonistes prend la parole pour nous racontés leur vie en Algérie depuis l'indépendance jusqu' à la période de la décennie noire. Aussi, il offre un intérêt littéraire sur l'écriture de l'Histoire et sa fonctionnalisation par l'auteur, Cette dernière nous guide à travers l'histoire personnelle des personnages historiques; par ce personnage l'auteur nous raconte l'histoire du monde arabe, et algérien spécialement, à partir des voyage des deux héros depuis l'âge de l'enfance jusqu'au maturité , afin de construire une image complète sur leurs situations sociales (le mode de vie des différents sociétés culturelles des civilisations, politique (Des opérations de sabotage comme le sciage de poteaux électriques par des « illuminés » qui ont pris le maquis au tout début de cette décennie, l'attaque d'une caserne par des islamistes « ennemis de la Révolution », attaque qui a causé de lourdes pertes parmi les

gendarmes et les officiers de police).). Au cours de cette recherche j'ai essayé de mettre la lumière sur la fonctionnalisation de l'Histoire par Maïssa bey ; l'écriture de ce dernier nous conduit vers la notion de l'Histoire qu'elle est représentée dans notre roman par détail puisque Maïssa bey veut montrer la valeur réelle de l'œuvre pour attirer l'attention du lecteur. Aussi la présence des personnages et des évènements fictifs renvoi au style d'écriture de Maïssa bey qui fait une combinaison entre des fait réels et d'autres imaginaires ; cette combinaison construit un sens complet de l'histoire traitée dans l'œuvre, de plus Maïssa bey utilise des indices référant au réel comme l'espace et le temps. Il emploie plusieurs espaces vrais, ainsi que le village, Alger le séjour à la France ; Ces espaces sont vrais et le narrateur les décrit en détail, (l'architecture des bâtiments, la situation sociale, politique, culturelle et économique des différents personnages) ; ensuite, Maïssa bey utilise le temps d'une manière bien précise, elle donne les dates de chaque évènement.

Cette précision nous assure que les évènements historiques cités dans bleu blanc vert sont vrais. Là la romancière joue un rôle d'une historienne en réécrivant l'Histoire mais elle ne peut pas écrire sans revenir à sa création imaginaire. La romancière guide le lecteur à une lecture où se mêle la combinaison entre la fiction et la réalité chacune d'elle à des procédés spécifiques qui sert à enchaîner les évènements de l'histoire surtout dans la vie personnelle des héros Ali et Lilas. Pour conclure nous pouvons dire que notre corpus bleu blanc vert construit un amalgame qui apparaît à travers des personnages évasifs c'est-à-dire nous ne pouvons pas les considérer ni comme des personnages réels ni fictifs, ils ont un caractère de vraisemblable comme l'entourage des deux héros. De plus il y a des évènements historiques vérifiables par des sources historiques, en fin nous pouvons dire que Maïssa bey, dans son roman bleu blanc vert fait un équilibre entre les éléments réels et imaginaires. Le roman bleu blanc vert a connu un grand succès grâce à l'éloquence, la rhétorique du style de Maïssa bey qui raconte des histoires anciennes proches à celles de l'actualité, il se réfère à l'imaginaire et le réel afin de transmettre un message de tolérance, de paix, de solidarité à un monde qui semble perdre le sens de l'humanisme.

Références Bibliographique

Corpus étudié

BEY, Maïssa. Bleu, Blanc, Vert, Blida : éd. barzakh, 2007. 283 p.

Autres œuvres de l'écrivain

1. BEY, Maïssa, Au commencement était la mer, édition Barzakh, Alger, 2012.
2. BEY, Maïssa, Bleu Blanc Vert, édition, Barzakh Alger, 2006.
3. BEY, Maïssa, Entendez-vous dans les montagnes, édition Barzakh, Alger, 2002.
4. BEY, Maïssa, Puisque mon cœur est mort, édition Barzakh, Alger, 2010.
5. BEY, Maïssa, Surtout ne te retourne pas, édition Barzakh, Alger, 2005.

Articles

Gérard Genot La fiction théorique production de théorie par la littérature.

Entre mémoire, histoire et fiction : les récits de vie¹ des écrivains roumains de l'après-guerre dans le contexte socioculturel post-totalitaire.

ADAM Jean-Michel, REVAZ Françoise. L'analyse du récit. Paris : Seuil, 1996. (Coll. Mémo, n° 22). 91 p.

BERGEZ Daniel et al. Méthodes critiques pour l'analyse littéraire. Paris : Armand Colin, 2005. (Coll. Lettres sup). 217 p.

CHAULET- ACHOUR Christiane, BECKATT Amina. Clefs pour la lecture des récits, Convergences Critiques II [2002]. Alger : éd du Tell, 2005. 173 p.

CHAULET- ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone. Convergences Critiques : Introduction à la lecture du littéraire. Alger : OPU, 1990. 326 p

GENETTE Gérard. Figures III [1966]. Paris : Seuil, 1972. (Coll. Poétique). 285 p.

GENETTE Gérard. Seuils [1987]. Paris : Seuil, 2002. (Coll. Points Essais). 426 p.

JOLY Martine. L'image et son interprétation. Paris : Nathan Université, 2002. (Coll. Nathan Cinéma). 128 p.

Dictionnaires et encyclopédies

1. ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, Le Dictionnaire du littéraire, PUF, Paris, 2002.
2. Dictionnaire LAROUSSE, Larousse, Paris, 2006.

Sitographie

1. <http://www.espacefrancais.com>
2. www.etudes-litteraires.com
3. <http://www.fabula.org>
4. <http://www.persee.fr>
5. https://fr.wikipedia.org/wiki/Ma%C3%AFssa_Bey

Thèses et mémoires

1. BELKHOUS, Meriem, L'alternance des voix dans Bleu Blanc Vert de Maïssa Bey, Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de Magister, Université de Mostaganem, 2010-2011
2. DJOUAMA, Mounira, Polyphonie Et Voix Narratives Dans La femme sans sépulture d'Assia Djebar, Mémoire élaboré en vue d'obtenir le diplôme de Master, Université de Biskra, 2014/2015.
3. .ZEKRI Khalid. Étude des incipits et des clausules dans l'œuvre de Rachid Mimouni et celle de Jean-Marie Gustave Le Clézio. Dans Site internet de l'Université de Paris III. URL : < <http://www.limag.refer.org/Theses/Zekri.PDF> >, consulté le 18 octobre 2012.
4. ABDESSEMED Mouna. Étude de l'incipit et des clausules dans l'œuvre de Claude Simon : La Route des Flandres. Dans Site internet de l'Université de Batna. URL : consulté le 25 août 2012.
5. BEN TALEB Othman. « La clôture du récit aragonien ». Dans MONTANDON Alain (dir.). Le Point final : Les Actes du Colloque international de Clermont-Ferrand. P. 129-145. URL : consulté le 10 janvier 2013.

Résumé :

L'écriture de Maïssa bey s'intéresse beaucoup à l'Histoire, elle est le thème dominant dans ses œuvres et surtout son roman bleu blanc vert que j'ai choisit comme corpus de ma recherche. Cette dernière a comme objectif d'étudier et de savoir comment Maïssa bey fonctionnalise l'Histoire.

Mon travail qui présente Les deux axes se suivent dans la sphère textuelle mais évoluent dans le temps du récit relatant les divers événements de la fiction dans une vision binaire, tout en proposant au lecteur une multiplicité de sens.

Ainsi que la fiction qui est un élément de base de notre recherche car c'est une caractéristique fréquente chez notre écrivaine, considérée comme un binôme un égal avec l'histoire.

Autrement dit j'ai essayé de savoir les moyens utilisés par l'auteur afin de représenter l'Histoire d'un passé lointain, d'après l'approche historique que j'ai appliqué dans mon analyse j'ai trouvé que l'auteur fonctionnalise l'Histoire à partir de l'ajout des personnages fictifs, aussi nous déduisons que mon corpus bleu blanc vert est un roman historique là ou Maïssa bey réécrit l'Histoire à sa manière ; elle la raconte d'une façon très détaillée avec des descriptions, des témoins qui ont vraiment existé dans l'Histoire, aussi elle présentait les grands événements historiques tout ça donne à l'œuvre une valeur du réel. Je conclus que Maïssa bey nous transmet un message à partir de son roman il veut que toute l'humanité vit en paix et en tolérance, pas d'humiliation de déception de soumissions des femmes dans la société algériennes, elle est contre l'intolérance et le sectarisme.

Les mots clés Maïssa bey, bleu blanc vert, l'Histoire, la fiction, le roman historique, le passé.

الملخص:

كتابات ميسا باي مهتمة للغاية بالتاريخ ، وهو الموضوع المهيمن في أعماله وخاصة روايته أزرق أبيض أخضر التي اخترتها لتكون متن بحثي. يهدف هذا الأخير إلى دراسة ومعرفة كيف تخيل ميسا باي التاريخ.

عملي الذي يقدم المحورين يتبعان بعضهما البعض في المجال النصي ولكن يتطوران مع مرور الوقت للقصة التي تربط الأحداث المختلفة للخيال في رؤية ثنائية ، بينما تقدم للقارئ تعدد المعاني.

بالإضافة إلى الخيال الذي يعد عنصرًا أساسيًا في بحثي لأنه سمة متكررة للكاتبة، ويعتبر ذو الحدين ويتساوى مع التاريخ.

بمعنى آخر ، حاولت معرفة الوسائل التي استخدمتها المؤلفة لتمثيل تاريخ الماضي البعيد ، وفقًا للمنهج التاريخي الذي طبقته في تحليلي ، وجدت أن المؤلفة تتخيل التاريخ من خلال إضافة شخصيات خيالية ، لذلك نستنتج أن كتابي الأزرق والأبيض والأخضر هو رواية تاريخية حيث أعادت ميسا باي كتابة التاريخ بطريقتها الخاصة. ترويه بطريقة مفصلة للغاية مع الأوصاف ، والشهود الذين كانوا موجودين بالفعل في التاريخ ، كما قدمت الأحداث التاريخية العظيمة كل ما يعطي العمل قيمة حقيقية. أستنتج أن مايسة باي ترسل لنا رسالة من روايته بأنها تريد أن تعيش البشرية جمعاء في سلام وتسامح ، ولا إذلال من خيبة الأمل من خضوع المرأة في المجتمع الجزائري ، فهي طالما كانت ضد التعصب والطائفية.

الكلمات المفتاحية ميسا باي ، أزرق أبيض أخضر ، تاريخ ، خيال ، روايات تاريخية ، الماضي.

Summary :

Maïssa Beys writing is very interested in History, It is the dominant theme in his Works and especially his blue white green novel that I have chosen as the body of my research. The latter aims to study and learn how Maïssa bey fictionalizes history.

My work which presents the two axes follow each other in the textual sphere but evolve over the time of the story relating the various events of the fiction in a binary vision, while offering the Reader a multiplicity of meanings.

As well as fiction which is a basic element of our research because it is a frequent characteristic of our writer, considered as a binomial and equal with history.

In other words I tried to know the means used by the author in order to represent the History of a distant past, according to the historical approach that I applied in my analysis I found that the author fictionalizes History from the addition of fictitious characteres, so we deduce That my blue-white-green corpus is a historical novel where Maïssa bey rewrites History in his own way; she tells it in a very detailed way with descriptions, witnesses who really existed in history, also she presented the great historical events all that gives the work a value of the real. I conclude that Maïssa bey sends us a message from his novel he wants all humanity to live in peace and tolerance, no humiliation of disappointment with submissions of women in Algerian society, she is against intolerance and sectarianism.

The Key words: Maïssa bey, Blue white green, History, fiction, historical novels, the past.